En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée, et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 1 JUILLET, 1942 — No 39

RAPPORT GENERAL DU CONGRES DE COLONISATION ET D'ARTISANAT

Un cours de civilisation canadienne-française

Dans les universités de langue anglaise

WORCESTER — (BUP) — On note que de plus en plus nombreux depuis un an sont les collèges et les institutions de haut-savoir des provinces anglaises du Canada et des Etats-Unis qui incluent un cours de civilisation canadienne-française dans leur programme d'études.

C'est ainsi que l'université de Détroit, l'université de l'Etat de la Louisiane, l'université du Maine, l'université du Michigan, Scranton University, Northwestern University, Immacula College (Pennsylvanie), Smith College, au Manitoba et l'université de la Saskatchewan donnent à leurs étudiants l'occasion de se familiariser avec le grand rôle joué par les Canadiens français en Amérique du Nord.

Dans d'autres universités et collèges, tels que Boston University, Brown, Columbia, Harvard, North Carolina University, Western Reserve University, MacMaster University (Ontario), l'université du Manitoba, les collèges LaSalle, Marygrove, Rosemont, Wellesley, Wilson, aux Etats-Unis; l'Ecole normale du New-Jersey, et plusieurs autres, se trouvent des chercheurs qui se passionnent pour l'histoire, la littérature, la linguistique, le folklore et l'art canadien-français.

Grand Chevalier



M. le Docteur Emile Boissonneault, d'Edmonton qui vient d'être élu Grand Chevalier du Conseil La Verendrye des Chevaliers de Colomb.



J'arrive de Goffeurville, qui s'adonne à être en même temps la paroisse des petites bêtes qui se traînent la queue dans le gombo, rapport qu'on n'a pas les moyens de s'acheter des capots à queue pour aller dans les salons.

* * *

Comme vous n'avez peut-être jamais visité Goffeurville, avec votre permission, je vais vous faire faire un tour alentour de la paroisse.

* * *

Vous piquez à travers les champs, vous sautez deux, trois clôtures, en vous accrochant le fessier dans la broche piquante, et de l'autre bord du clos des animaux, vous arrivez nez-à-nez avec Goffeurville.

* * *

Pas besoin de vous essuyer les pieds sur le pas de là porte, rapport qu'il n'y a pas de porte à Goffeurville. Les portes, ce sont des inventions des hommes pour fermer la porte au nez du monde. On ne voit pas cela chez les animaux.

* * *

A Goffeurville, ne cherchez pas à marcher sur les trottoirs, il n'y en a pas. Les trottoirs, c'est encore une autre invention humaine pour faire des jaloux entre les petites bêtes et les autres. Chez-nous, tout le monde est sur le même pied ...et dans le chemin.

* * *

Mais trompez-vous pas. Si le monde marche à quatre pattes à Goffeurville, c'est simplement que le Bon Dieu les a faits comme ça. C'est pas parce qu'on est saoûl, ni qu'on veut licher les bottes de nos voisins.

* * *

A Goffeurville, comme vous imaginez bien, on manque de beaucoup de choses :

— On n'a pas de discours, pas d'élections ;

— Pas de politiciens et pas de boisson.

— On n'a pas d'avocats, on n'a pas de blagueurs.

— Tout ce qu'on a : c'est une poignée de goffeurs.

* * *

Goffeurville, c'est donc la place idéale pour un week-end. Vous êtes invités à venir me serrer la griffe. A cause du rationnement du sucre, du gas et autres condiments, chacun apporte sa grob et sa boisson. Votre ami de toujours,

LE GOFFEUR

OBSERVATOIRE

Feu Louis Dupire

Nous nous associons au deuil qui vient de frapper notre confrère le "Devoir". Pionnier de l'oeuvre et au service du journal depuis 30 ans, M. Louis Dupire est décédé subitement à l'âge de 54 ans.

"M. Dupire était né en France, dans le Morbihan (Bretagne), le 5 décembre 1888. Il n'avait que deux ou trois ans quand sa famille décida de venir s'établir en Amérique, à Prince-Albert, en Saskatchewan, puis à la Baie Ste-Marie, en Acadie. Le jeune Louis fit ses études primaires à Cohoes, Etat de New-York. Il entreprit les années suivantes ses études classiques au collège de l'Assomption, puis les termina au Séminaire de Philosophie. Il fut interne à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, alors situé sur Notre-Dame presque en face du "Devoir". Entré dans le journalisme, il fit partie du personnel de la rédaction du "Canada", de la "Presse". Il vint au "Devoir" en 1912, et ne cessa pas d'en faire partie.

Au moment de sa mort il était secrétaire de la Rédaction.

M. Dupire s'était spécialisé depuis plusieurs années dans les problèmes d'assistance sociale. Il a beaucoup écrit. Mais il a fait plus: il a donné de sa personne sans jamais defuser aucun de ceux qui frappait à sa porte. Les oeuvres sociales perdent en lui un ami sincère et dévoué.

A nos confrères du "Devoir" et à la famille du défunt la "Survivance" offre ses plus sincères condoléances pour ce deuil aussi doûloureux qu'inattendu.

P.-E. B.

Hausse du prix des liqueurs au Nouv.-Bruswick

FREDERICTON — Les whiskies et les gins de toutes sortes ont été augmentés de 15 sous la chopine et de 30 sous la pinte dans les magasins de la commission de régie des liqueurs du Nouveau-Brunswick, à cause de l'augmentation des taxes annoncées dans le budget fédéral.

R.-G. Fulton, président de la commission, déclara que les augmentations de taxes sur les vins canadiens seraient probablement absorbées par la commission. Il ne prévoit pas d'augmentation dans les prix de la bière, du moins pas avant que les brasseries aient étudié l'effet des nouvelles taxes sur le malt.

M. Fulton dit que les nouvelles taxes n'ont pas affecté les liqueurs importées. En conséquence, il ne s'attend pas à de changements dans les prix des liqueurs, des vins, du rhum et la bière importés.

Les conditions essentielles d'un mode de vie chrétienne

Lettre pastorale collective de l'épiscopat anglais

LONDRES. — (BUP) — Une lettre pastorale, lue dans toutes les églises catholiques romaine d'Angleterre et du pays de Galles et portant la signature des archevêques de Westminster, de Liverpool, de Birmingham et de Cardiff, posse comme "conditions essentielles d'un mode de vie chrétien", les dix points suivants :

1. Un salaire suffisant pour vivre, pour assurer un certain confort et pour permettre d'épargner.

2. Le paiement d'un tel salaire assumé d'abord par l'employeur.

3. Les facteurs déterminant seraient les conditions de travail fixées par contrat, la capacité de payer de l'industrie mais le salaire ne serait jamais moins que celui nécessaire à une famille moyenne.

4. Si l'employeur ne pouvait pas payer le salaire minimum, celui nécessaire à une famille moyenne, la différence serait comblée par un fonds constitué par l'Etat ou à l'aide du prélèvement fait sur tous les salaires.

5. La femme ne devrait pas être obligée de travailler pour assurer à une famille le revenu nécessaire.

6. Personne ne devrait être obligé de dormir dans un vivoir: chaque foyer devrait avoir sa chambre de bain et posséder des conditions d'hygiène satisfaisantes; les taudis devraient être rasés.

7. Le commerce des médicaments et d'appareils servant à la limitation des naissances devra être interdit.

8. Un bureau de censure devrait interdire les livres obscènes.

9. Il devrait exister en ces pays, une éducation religieuse conforme aux désirs des parents et accessible à tous les enfants.

10. L'énorme inégalité qui existe dans la distribution des richesses et le contrôle qu'exerce sur la vie des masses un nombre comparativement restreint de riches sont contraires à la justice sociale et devraient disparaître.

LA POLITIQUE FEDERALE

par Pierre Mayrol

OTTAWA. — (BUP) — Le débat se poursuit sur la conscription des forces armées pour service outre-mer malgré le budget de guerre énorme qu'a présenté l'hon. Ilsley, ministre des Finances, en plein milieu du débat.

Au fait, on peut se demander pourquoi le budget de guerre a-t-il été présenté en plein débat sur la conscription. Les observateurs sont d'opinion que le gouvernement qui sent grandir l'opposition contre lui et qui peut-être sera mis en position difficile si les conservateurs adoptaient la tactique de voter contre lui, c'est-à-dire de voter contre le rappel de l'article 3 en alléguant que le gouvernement ne promet pas assez clairement d'imposer la conscription immédiate, a fait une manoeuvre.

Devant l'opposition des conservateurs, de la pluart des députés canadiens-français et des membres de la C.C.F., le ministère ne serait pas du tout certain de voir passer la mesure et même craint d'être mis en position dangereuse.

En présentant son budget, l'hon. Ilsley, a voulu rallier au gouvernement les membres de la C.C.F. en tentant de montrer que la conscription des richesses existe au Canada et qu'il est maintenant temps d'avoir le service militaire obligatoire pour outre-mer.

Le débat sur la conscription est très acrimonieux mais les avis sont fort partagés. Avec la guerre sous-marine que les Nippons étendent maintenant jusqu'aux côtes du Canada, dans le Pacifique, et celle qui existe dans l'Atlantique de la part des submersibles italiens et allemands, les déclarations en faveur de la conscription des hommes pour service outre-mer, pour plusieurs commencent à paraître manquer de logique.

Les ministres eux-mêmes ne s'accordent pas sur la question en dépit de la solidarité ministérielle qui fait qu'ils se prononcent tous en faveur du rappel de l'article 3. MM. St-Laurent, Gibson, Howe, Gardiner, Thorson, tous en se prononçant en faveur de l'octroi des pleins pouvoirs au gouvernement, au sujet de la conscription pour outre-mer, ont cependant dit que cette conscription n'était pas nécessaire à l'heure actuelle. Mais MM. Ralston et MacDonald, pour leur part, ont nettement déclaré que la conscription était à-propos, qu'il était nécessaire de la voter et de l'appliquer dans le plus bref délai. On dit que M. Ilsley est aussi de cet avis.

On voit que tout cela n'est pas pour aider le gouvernement à regagner la confiance qu'il perd dans l'opinion publique à la suite de promesses plusieurs fois violées. Les observateurs notent que le peuple, signe dangereux, perd confiance en l'autorité établie et ceci se constate même chez les partisans du parti ministériel. C'est un très mauvais présage, disent les journalistes de grande expérience qui ont vu dans les pays d'Europe la crise de l'autorité.

Cela n'est pas en tout cas pour raffermir la position du gouvernement actuel lorsque l'on sait qu'il se poursuit, en dehors des lignes de partis, un mouvement sournois pour le faire crouler. Les observateurs reconnaissent que dès que le rappel de l'article aura été voté — on croit que ce sera cette semaine, si le gouvernement groupe une majorité — il se produira un mouvement, même dans les milieux libéraux, en faveur de l'application immédiate de la conscription pour outre-mer.

Dans certains milieux conscriptionnistes, on mousse la canditature de l'hon. Ralston à la tête d'un nouveau ministère et même d'un gouvernement d'union.

Car qu'on ne se trompe pas, si l'agitation en faveur de la conscription pour outre-mer reçoit l'appui de ceux pour qui l'idée de l'empire est au-dessus de l'idée de la patrie canadienne au nom d'un patriotisme britannique, elle reçoit surtout de vigoureux soutien de certain cercles qui travaillent à briser l'existence du gouvernement actuel pour établir à sa place un gouvernement d'union. On peut se demander si le but caché de leur manoeuvre, puisqu'elle n'est pas seulement suscitée par le patriotisme impérial, est avouable. Un gouvernement "d'union" servirait-il mieux leurs intérêts ?

Il est certain que si le premier ministre croit faire taire cette sourde opposition, qu'il sent bien, en imposant la conscription, il se trompe. Cette opposition n'aura de cesse que lorsque ceux qui la font seront en position d'autorité. De concession en concession, le gouvernement actuel va vers sa perte.

* * *

Il y aurait beaucoup à dire sur le nouveau budget, mais comme il sera probablement longuement discuté, nous en parlerons dans un prochain article.

Les Canadiens français

et l'unité canadienne

QUEBEC. — (BUP) — La ténacité des Canadiens français à réaliser l'unité de la patrie dans l'égalité des droits, l'éminent historien sir Thomas Chapais en a esquissé l'histoire lors des manifestations marquant le centenaire de la Société St-Jean-Baptiste de Québec et il a ajouté:

Lorsque la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec fut fondée en 1842, la nationalité canadienne-française, avait en perspective le plus désespérant avenir. Nous sortions des crises sanglantes de 1837 et 1838. Notre constitution semi-parlementaire avait été suspendue pendant quatre années. Nous entrions en vaincus sous un régime destiné à nous annihiler comme facteur politique. Notre chère langue française était proscrite !

"Malgré tout, non seulement nous avons survécus, mais nous sommes en progrès dans tous les domaines. En 1867, la province de Québec a pris naissance et, depuis cette date, nous sommes dans l'Amérique du Nord un Etat français dont le gouvernement possède une juridiction absolue sur tout ce qui constitue notre patrimoine national".

Sir Thomas a demandé aux Canadiens français d'avoir confiance en dépit des difficultés créées par la guerre et des dissensions qu'elle fait naître.

Restreindre l'embauchage dans les industries civiles

La main-d'oeuvre disponible est devenue extrêmement rare au Canada

OTTAWA — (BUP) — Le ministre du travail, l'hon. Humphrey Mitchell, a déclaré qu'il importait de tenir l'équilibre entre les forces armées et la production de guerre. Actuellement, a dit le ministre, le réservoir du travail ou de la main-d'oeuvre disponible est épuisé presqu'entièrement.

M. Mitchell a dit que, le 30 avril dernier, 33,020 personnes seulement étaient enregistrées aux bureaux d'assurance-chômage et que beaucoup de ceux qui sont enregistrés lors du recensement obligatoire des non-salariés ce mois-ci étaient incapables de prendre un emploi.

Il sera peut-être nécessaire, a déclaré le ministre du Travail, de restreindre encore davantage l'embauchage dans les industries non-essentielles. La classification de la main-d'oeuvre disponible est nécessaire afin que les hommes et les femmes puissent être placés aux postes où ils pourront rendre le plus service au pays en guerre.

Il a été tenu à Falher le jour de la Saint-Jean-Baptiste (24 juin)

Le congrès s'est ouvert par une messe pontificale célébrée à dix heures dans l'église paroissiale par notre vicaire apostolique, Mgr Ubald Langlois, O.M.I. L'église était bondée de fidèles quand Son Excellence est entrée solennellement, escortée par sa suite et les servants. Une chorale formée des enfants de Donnelly et Falher exécuta la messe qu'ils ont chantée lors du congrès eucharistique de l'année dernière, avec piété et bon goût. Accompagnèrent l'évêque à l'autel: les RR. PP. Adolphe Vallières, O.M.I., comme prêtre-assistant; Alfred Bouchard et Joachim Michalowski, O.M.I., comme diacres-assistants; Jean Marsan, O.M.I., comme diacre d'office, et Raphaël Lechasseur, O.M.I., comme sous-diacre d'office. Les servants furent: comme cérémoniaire, Sylva Morin, comme thuriféraire, Edouard Servant; acolytes: Denis Desaulniers et Gilbert Lauzé; porte-mitre, Marcel Martineau; porte-crosse, Jean Campbell; porte-livre, Menri Morin; porte-bougeoir, Reynald Poirier. Il y avait en plus Hector Lemire et Marcel Aubin ainsi que le caudataire Jacques Sicotte. Le maître de cérémonies fut le Frère Vincent Paquet, O.M.I., de la mission Saint-Bernard de Grouard.

Un sermon de circonstance, plein de sens pratique et d'esprit surnaturel, fut donné par le R. P. Ulric Robert, O.M.I., curé de Donnelly. La mission du peuple canadien-français, semblable à celle de saint Jean-Baptiste, nous est apparu dans un relief saisissant et nous avons mieux compris que jamais le rôle que nous avons tous à jouer dans notre pays neuf en commençant par mener une vie aussi mortifiée et chrétienne que celle du Précurseur.

Après la messe, les Dames Fermières servirent des diners au sous-sol de l'église au profit de leur cercle. Toutes costumées en bleu avec les initiales de leur groupe (C.F.) en évidence sur leur béret, elles ont manifesté toute la journée l'esprit de dévouement et de bonne entente qui les caractérisent depuis la fondation du cercle.

Les séances de l'après-midi commencèrent à deux heures et demie, les hommes dans la salle municipale et les femmes au sous-sol de l'église. Les conférenciers et conférencières surent intéresser vivement leur auditoire comme on peut s'en rendre compte par le rapport de ces deux réunions que vous trouverez (ailleurs dans ce journal).

L'évêque assista à la cérémonie du mois du Sacré-Coeur à sept heures et demie à laquelle prit part un bon nombre de congressistes, après quoi la foule commença à se diriger vers la salle municipale pour la partie récréative de la journée, à huit heures et demie. Les organisateurs n'ont regretté qu'une chose, c'est l'exiguité de la salle et l'impossibilité de trouver un endroit plus vaste pour loger tant de monde. Il y eut plus de 400 personnes dans la salle et la moitié autant durent rester à l'extérieur ou reprendre le chemin du retour à la maison. Les deux pièces, l'une et l'autre inédites, jouées la première par une troupe de Girouxville; la seccnde par une troupe de Falher, remportèrent le plus franc succès. Il y eut aussi d'agréables entr'actes, entre autres deux chants par le groupe des Dames Fermières, une chanson par Denis Desaulniers, accompagné au piano par Marjorie Charbonneau et au violon par Henri Morin. Cette chanson fut: "On est Canadien ou bien on l'est pas...." Le jeune Gérard Moquin, de Donnelly, a aussi vivement électrisé son auditoire par sa voix juste, claire et chaude. Son chant lui valut un rappel bien mérité.

(suite à la page 3)

Il faut rivaliser en économie, dit M. J.-L. Ilsley

Voici quelques-unes des phrases caractéristiques que l'hon. J.-L. Ilsley, ministre des finances, a prononcées en présentant au Parlement le plus formidable budget de guerre qui ait jamais été imposé au pays :

"Jongler avec des sommes aussi considérables que celles dont il est question jusqu'ici est une des tâches les plus ardues. Et il est encore plus difficile de prendre des décisions influant sur une si grande partie du revenu de la nation".

* * *

"Ces mesures fiscales s'imposent si

(suite à la page 5)

M. l'abbé E. Brière à Québec

Il y représente l'A.C.F.A.

Un journal de Québec, l'Evénement, en date du 22 juin, rapporte ce qui suit, à propos de la grande assemblée au Palais Montcalm, pour le centenaire de la société St-Jean-Baptiste.

"Un des témoignages les plus émouvants hier soir, à la société séculaire, fut celui que lui présenta un jeune prêtre de l'Alberta, M. l'abbé Emile Brière. Celui-ci improvisa, avec le succès qu'obtiennent ceux qui parlent de l'abondance d'un coeur généreux, une esquisse du travail tenace et courageux des Canadiens français dans la province la plus lointaine de la pénétration française au Canada. Fondée en 1928, l'A.C.F.A., a organisé la survivance française au nord d'Edmonton et de l'Alberta, où se forme un autre Québec. Une association de commissaires d'écoles s'est formée pour la protection de nos droits scolaires et l'enseignement du français est encouragé par des concours de français. La société St-Jean-Baptiste de Québec accomplit une oeuvre magnifique par l'envoi régulier de prix pour les élèves". M. l'abbé Brière parla des luttes poursuivies et des succès remportés pour le maintien des collèges indispensables et pour des programmes français à la radio. Il termina par ces mots :

"Même ceux qui sont nés en Alberta sont attachés à la province de Québec par des liens très solides. Nous avons besoin du Québec. Sans le Québec, nous sommes perdus. Et je crois que le Québec a besoin de nous".

Les Canadiens français du Québec

dans l'active

OTTAWA. — (BUP) — Dans la province de Québec, depuis le début de la guerre, 74 415 jeunes gens se sont enrôlés dans les forces armées. De ce nombre on croit que 36 235 sont Canadiens français, voilà ce que l'hon. Ralston a répondu à une question de M. G.-H. Stokes, député de Hastings-Sud.

Ce rapport signale que les dossiers des forces armées ne font pas mention des origines raciales. On a fait ce relevé en considérant l'assonnance des noms et la langue que parle le soldat.

Dans l'armée active, on rapporte 56 722 engagements dans les districts militaires de la province de Québec de ce nombre 29 651 auraient été signés par les Canadiens français. Dans la marine, 5 180 hommes se sont enrôlés dont 1 474 Canadiens français. Dans l'aviation, 12 513 hommes et 352 femmes dont 5 110 Canadiens français, croit-on. Parmi les membres féminins de l'aviation, il y aurait 85 Canadiennes françaises de la province de Québec.

Chronique de l'A. C. F. A.

Congrès de colonisation à Falher, le 24 juin

Le congrès débuta le 24 au matin par une messe pontificale. Son Excellence Mgr Langlois officiait. Le R. P. Robert, de Donnelly, donna le sermon. Comme le 24 était aussi la Fête de la Saint-Jean-Baptiste, le R. Père compara la mission du peuple canadien-français à la mission de saint Jean-Baptiste. La population de la région de Falher répondit en masse à l'appel du comité diocésain qui organisa le congrès. La belle église de Falher était remplie de fidèles qui sont venus se réfugier sous la protection de Notre-Dame de Lourdes afin de faire de cette journée un succès.

se rendaient à la salle municipale et les dames au sous-sol de l'église. M. L. St-Arnault, employé au Département des Affaires Municipales, à McLennan, présenté par M. Sicotte, gérant du magasin coopératif de Falher, donna la première conférence pour les hommes. M. St-Arnault expliqua la Loi des Terres actuelle. Il en expliqua les avantages et les désavantages ainsi que les points où il y aurait lieu de demander un amendement. Cette Loi empêche un colon de s'endetter puisqu'il ne peut être propriétaire avant dix ou vingt ans. Il ne peut non plus spéculer car il doit faire de la résidence et ne peut louer plus d'une terre. La Loi regarde surtout les fils de fermiers de nos paroisses qui veulent s'établir; donc il y aurait lieu de demander que cette Loi soit amendée afin de placer les colons du Québec le plus tôt possible. Actuellement un bon trois mois s'écoule du temps que le colon applique pour une terre jusqu'à ce qu'il s'établisse.

La deuxième conférence fut donnée par le secrétaire général de l'A.C.F.A., L. Hébert. M. E. Cimon, de Donnelly, présenta le conférencier. Le sujet discuté fut les moyens d'aider les colons à se procurer des terres. Le plan de ce travail est le suivant:

1—Qu'est-ce que la terre; le rôle du colon;

A deux heures trente, les hommes

2—Comment aider le colon intellectuellement et matériellement;

3—Pouvons-nous espérer trouver des colons;

4—Comment les colons peuvent-ils se procurer des terres.

Après les conférences un nom fut choisi pour une société de colonisation: La Société diocésaine de Colonisation du Vicariat de Grouard. Son Excellence Mgr Langlois fut nommé président honoraire à l'unanimité.

Mme Foissier parla aux dames de l'éducation post-scolaire de la femme. Au cours de cet après-midi mémorable les dames du cercle de Fermières de Falher ont exposé des travaux faits sur métier. Des couvertures de lit, des robes, des centres de tables, des tapis, des pièces de coton et de lainages, même on remarquait une paire de pantalon d'homme. Le métier était en marche ainsi que les rouets. Le cercle compte 44 membres et la gaieté et l'activité sont à l'ordre du jour. Les exhibits furent admirés par les visiteurs et tous ont conclus que l'artisanat est le seul moyen d'arriver à une économie domestique vraiment pratique.

Le soir, après la bénédiction du T. S. Sacrement, la foule se difigea vers la salle municipale pour assister à une séance. Deux pièces furent présentées qui évoquaient des scènes de vie canadienne. Ces pièces furent composées par des talents locaux.

La troupe de la pièce "Bon sang ne saurait trahir" est actuellement en tournée à Morinville, Edmonton et Legal. Il n'y a aucun doute que ces représentation remporteront un succès digne du dévouement des acteurs.

Le congrès de Falher fut organisé par le comité diocésain sous la direction du R. P. Parent, O.M.I. Les bonnes volontés n'ont pas manqué et l'intérêt que la population de la région a apporté à la discussion des travaux porte à croire que tous ont à coeur de connaître leurs problèmes. Nous souhaitons à l'Exécutif de la Société Diocésaine de Colonisation la réalisation du but proposé. Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de la journée du 24 juin.

* * *

Contributions à l'A.C.F.A.
M. et Mme Geo. Leduc, Legal $1.00
M. R. Hébert, Villeneuve 1.00
Merci.

Laurent Hébert, sec. gén.

Situation internationale

(suite de page 8)

L'invasion de l'Egypte

Après avoir conquis la Libye, l'armée motorisée ennemie a pénétré en Egypte en exécutant un mouvement visant à l'encerclement des 23 forts qui gardaient la frontière. L'armée britannique affaiblie par les pertes subies à Tobrouk a pu cependant éviter l'encerclement mais il lui fallut abandonner rapidement les postes fortifiés de la frontière.

Après avoir dépassé Sidi Barranid, le maréchal Rommel va maintenant tenter de dépasser le flanc gauche de l'armée britannique. Il a l'intention peut-être de couper la ligne de chemin de fer qui aboutit à Marsa Matruh. C'est à Mektili probablement que l'ennemi tentera cette opération, grave de conséquences.

Ce n'est que par une action intensive de leur aviation que les Britanniques peuvent espérer arrêter l'ennemi maintenant.

Mais toutefois une difficulté nouvelle survient maintenant pour leurs aviateurs: *ils doivent partir de bases de plus en plus éloignées alors que les aviateurs ennemis se rapprochent sans cesse de leurs objectifs.*

* * *

Répercussions au Caucase et au moyen-Orient

Les dépêches qui nous parviennent du front russe indiquent qu'Hitler a commencé l'offensive promise depuis longtemps.

Les Allemands exercent une forte pression sur le front de Kharkov où ils semblent avoir réussi à percer les lignes russes. Le grand état-major soviétique admet que ses troupes ont dû retraiter et occuper de nouvelles positions sur ce front. Les Allemands exploitent ce succès et jettent dans la bataille des effectifs énormes.

A Sébastopol, malgré leurs pertes, les Allemands continuent à remporter de nouveaux succès. Les défenseurs de Sébastopol se défendent avec la plus grande énergie contre l'ennemi qui de son artillerie lourde écrase les derniers ouvrages de défense. Les Allemands ont mouillé beaucoup de mines dans les eaux de la base navale et il devient très difficile aux navires de guerre soviétique d'entrer en rade.

L'envahisseur dispose autour de Sébastopol de troupes si nombreuses qu'il est peu probable que ceux qui sont à l'intérieur de la ville puisent en sortir en grand nombre. C'est tout au plus si un petit nombre de civils pourront être évacués par voie de mer, disent les observateurs.

Canadiens-français de l'Active

(suite de page 8)

De plus, il y en a une foule qui sont venus par pur patriotisme, qui ont laissé un emploi lucratif et confortable pour n'écouter que leurs convictions. D'aucuns qui étaient malingres au début et qui étaient tout juste acceptables aux yeux des médecins militaire sont pris du poids et de la vigueur. Ils se trouvent aujourd'hui rajeunis et rudes comme des écoliers. Leurs agilité d'écureuil, ajoutée à leur mépris total du risque, les rend omniprésents dans la guerre simulée. De plus, ils ont le sens de l'équipe et du jeu d'ensemble à un degré étonnant.

A tort ou à raison, les Canadiens-Français s'accusent volontiers de toujours se chicaner entre eux. Cependant, ce fait caractéristique (si c'en est un véritablement) n'existe pas chez nos soldats. Ils s'entendent en tout et partout. Le Canada français a tout-à-fait raison d'être fier d'eux, car ils lui font honneur. Nous profitons de cette occasion pour effacer une fausse impression quant au genre de besogne qui est confiée aux soldats canadiens-français. En certains milieux, nous ne l'ignorons pas, on semble croire que les nôtres sont à peu près tous dans l'Infanterie. Rien de moins vrai. Si nos quatre principaux régiments outre-mer appartiennent à l'Infanterie, nous sommes aussi en majorité dans certaines unités d'ambulance de campagne, dans des batteries d'artillerie, dans plusieurs détachements motorisés. Les Canadiens-français sont tout simplement partout. On en trouve dans des régiments de Toronto, de Vancouver, de Halifax, dans toutes les unités anglophones de la province de Québec. Au cours d'une tournée récente, nous avons constaté que les Canadiens d'expression française venaient de toutes les régions du pays. Les neuf provinces du Dominion sont représentées chez eux.

Les Canadiens-français participeront...

MONTREAL — (BUP) — Le congrès du "Canadian Institute on Public Affairs" aura lieu cette année au parc de Genève, sur les bords du lac Couchiching, province d'Ontario, pendant la semaine du 15 au 25 août. Le thème général des débats sera "La victoire maintenant et dans le monde de l'après-guerre."

Plusieurs universitaires américains et anglo-canadiens présenteront d'importantes communications. Les Canadiens français qui prendront part au congrès sont: le R. P. d'Auteuil Richard, jésuite, directeur de la revue "Relations" et spécialiste de la question du logement; M. le juge Bernard Bissonnette de la Cour d'Appel; M. le professeur Roger Brassard, spécialiste en législation ouvrière, de l'université de Montréal; le sénateur Léon Mercier-Gouin, de Montréal, et Me Marie-Louis Beaulieu, avocat de Québec. Ils traiteront du sujet général suivant: "La Reconstruction au Canada."

Glanures

Lord Tweedsmuir et M. E. Vaillancourt.

M. Vaillancourt, historien de la petite histoire, a déclaré le 4 juin aux membres du club Kiwanis international que "si Lord Tweedsmuir tenait aujourd'hui le langage qu'il a tenu en octobre 1937, il serait lapidé comme Lord Elgin, puis interné à Petawawa *et Rideau Hall serait incendié comme* l'a été le Parlement de Montréal en 1849."

Disait le gouverneur général du Canada: "Le premier devoir d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des Nations mais envers le Canada et son Roi, et ceux qui contestent ceci, rendent, à mon avis un bien mauvais service au Commonwealth."

Ces paroles valent en temps de guerre comme en temps de paix. M. Vaillancourt a montré, preuves en mains, que lors du deuxième centenaire de Montréal, les Canadiens anglais du temps, voulaient l'annexion aux Etats-Unis et étaient disposés à "jeter leur inaltérable loyalisme aux orties pour une simple question de commerce de blé et de beurre.

"Ne blâmez pas ceux qui prennent à coeur le principe de Lord Tweedsmuir. Souvenez-vous de la loyauté de vos grands-pères et arrière-grands-pères dont le loyalisme finissait et commençait avec les monopoles du blé et du beurre."

Le conférencier dans son analyse de la situation de l'époque montra toutes les injustices commises alors contre les Canadiens français, comment l'élément anglais de Montréal favorisait l'annexion aux Etats-Unis et comment les Canadiens français restaient, eux, fidèles à l'Angleterre malgré tout. En 1775 et en 1812, les Canadiens français conservèrent au prix de leur sang, le Canada à l'Angleterre et en 1849, c'est encore grâce à eux que le Canada n'est pas devenu possession des Etats-Unis. Le conférencier avait apporté une copie authentique du manifeste de l'annexion américaine signé par les marchands anglais de Montréal, et il invita ses auditeurs de langue anglaise à consulter la liste des signataires, où, ils trouveront les noms de leurs ancêtres.

"Ne portez donc pas jugement trop sévère ni trop prématuré, dit-il, sur vos compatriotes de langue française d'aujourd'hui. Attendez pour les juger justement. Leur loyalisme est pour le moins plus sûr et plus généreux que celui des Montréalais de langue anglaise d'il y a cent ans...

* * *

Le rameau d'olivier. (Family Herald)

On y trouve un article intitulé: "Le petit jardin de St-Laurent."

Lorsque le général Wolfe atterrit à l'Ile d'Orléans quelque peu avant le siège de Québec, il constata que la population entière avait fui de l'autre côulation entière avait fui de l'autre côté du St-Laurent et s'était mise sous la protection de l'armée française. Mais un message lui avait été laissé de la part du curé de St-Laurent. En ce message, celui-ci priait "les braves officiers de l'armée britannique d'épargner son église bien-aimée et le presbytère. Il ajoutait qu'il éprouvait du regret de ce que, par suite d'un printemps tardif et de l'invasion des mauvaises herbes, il ne pouvait offrir de légumes frais au Commandant britannique."

Le petit fait qui s'est passé au petit jardin indifférent au dogmes religieux où Wolfe, le héros britannique, s'est penché sur des plants de choux à peu près tous étouffés à la racine pour lire le message du prêtre français, est empreint d'une dignité grande et simple. Une fibre a été touchée qui n'a jamais complètement cessé de vibrer dans les coeurs des Canadiens de langue anglaise et de langue française, en dépit de leurs nombreuses divergences.

* * *

Du français à Vancouver!

Voici ce que nous venons de lire sur le journal "Vancouver Province", de Vancouver... "Solemn High Mass for French Canadians!

J'avais peine à en croire mes yeux! Je relis encore et je poursuis: "French Canadians will honor their patron, St. John the Baptist in a service at the Holy Rosary Cathedral on Wednesday morning at 8.45. There will be solemn High Mass which Rev. Father Miles will preside and a sermon in French.

Textuel... Félicitations aux promoteurs anciens et nouveaux de ce patriotique mouvement et comme Notre-Seigneur lui -même le disait: "Il faut toujours prier et ne jamais cesser" et les requêtes civiles de tout genre finissent toujours par: and jour petitioners shall ever pray."

* * *

L'Eglise catholique et M. Darden

Ce dernier, gouverneur non-catholique de l'Etat de Virginie, disait dernièrement à un banquet qui clôturait un Congrès du Comité catholique du sud (Richmond): "Je désire dire, car je puis vous le dire comme venant du dehors, quel profond respect je ressens pour la grande organisation à laquelle vous avez l'honneur d'appartenir. Et il ajouta: "L'Eglise catholique est aujourd'hui, comme elle l'a été depuis des siècles, semblable à un rocher dans un monde qui s'effrite. Elle offre à l'humanité en tous lieux un *sanctuaire où elle peut se réfugier* en toute sûreté et avec un espoir pour l'avenir.

LE GLANEUR

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

Marcel a rejoint ses confrères au réfectoire. Après tant d'années de vie commune, c'est la dernière heure qu'ils vont vivre ensemble; et tous les trente sont là pour le banquet d'adieu. On s'est bien promis de ne pas pleurer, mais chacun sent que les larmes sont proches du rire. Ils sont trente aujourd'hui; combien seront-ils dans dix ans? Que seront-ils devenus? Quelques-uns missionnaires, en Afrique, en Chine, au Japon? Quelques-uns au cloître ou dans le ministère? Les autres? Ceux qui ont choisi de rester dans le monde? Médecins? Avocats? Ingénieurs?

Les discours se succèdent et chacun fait allusion à l'avenir. C'est au tour de Marcel. La plupart le blâment ouvertement d'avoir choisi cette carrière et tous se demandent de quelle façon il défendra sa cause. Cette anxiété dure peu. Marcel n'a rien préparé, mais les mots viennent seuls comme une eau qui déborde à la crue du printemps. Il parle depuis cinq minutes, et ses confrères l'écoutent encore. Il leur rappelle les luttes héroïques de nos pères, notre résistance victorieuse devant l'assimilateur, les empiètements dont nous avons été victimes depuis lors, l'inanité de nos luttes parlementaires et de nos querelles de partis. Il leur montre toutes les brêches et toutes les fissures par où s'en va notre patrimoine, et dans un dernier élan il conclut:

— Mes chers amis, c'est sur le terrain économique que nous remporterons la victoire définitive. A d'autres maintenant les vains mots, les compromis et les supplications inutiles. La parole est aux actes! Et puisqu'il faut finir par où nous aurions dû commencer, je bois à la santé de notre restauration économique, et je vous donne rendez-vous à Montcourt dans dix ans, à la même date.

Le banquet est terminé. Le train pour la Rivière-du-Loup entre en gare dans une demi-heure. Marcel doit se hâter, car la gare est loin. Quelques amis ont tenu à l'accompagner et tout le monde devise gaîement. Marcel lui-même raconte à son ami sa conversation avec Monseigneur Bonchamps. Les deux jeunes gens se comprennent. Leurs rêves de jeunesse, enfin, vont prendre vie et corps. Devenir quelqu'un. Réaliser quelque chose. Jean missionnaire! Marcel industriel! Ah! que la vie vaut d'être vécue quand on a vingt ans et de tels enthousiasmes dans le coeur.

Mais le train stoppe. Une dernière poignée de mains à chacun, une promesse d'écrire, un dernier salut. Et la locomotive repart. Sainte-Anne, son Collège, son village s'estompent et disparaissent dans le lointain.

* * *

Marcel a hissé ses malles et s'est installé sur une banquette libre, face au paysage qui s'avance vers lui. Son coeur bat plus rapidement et l'émotion l'oppresse davantage maintenant qu'il est seul, séparé de tous ces liens d'amitié qui le rattachaient à la vie, simple voyageur parmi tant d'autres.

Quoi! Finies ses études! Finis les jeux et les promenades! Finis les rêves d'avenir et les conversations enjouées! En imagination, Marcel revit son entrée au collège, sa tristesse des premiers jours, ses projets d'évasion, ses premières lectures. Toutes ses années d'études défilent devant lui, entremêlées de figures familières et de lieux aimés.

Un arrêt brusque le tire de sa rêverie. C'est la gare de Saint-Pascal. Parmi la foule qui se presse sur le quai, on remarque un groupe de jeunes filles portant l'uniforme d'un Couvent. Les élèves de l'Ecole Normale, sans doute! Tout ce monde s'installe et l'on repart.

Indifférent aux regards sympathiques qui l'épient, Marcel se reprend à rêver. Un coude sur le bord de la fenêtre, les yeux perdus au loin dans l'immensité des champs et des bois qui bordent la route: il a vraiment grand air, ce futur industriel. Visage mince et régulier, front haut, chevelure brune et yeux noirs, de toute sa personne se dégage une impression de force et de droiture.

— Quel gentil garçon, fait l'une.

— Quelle figure symathique.

— Une figure scultée dans le marbre de Paros, comme dirait Soeur St-Paul.

— Oui, puis vois donc l'expression de ses yeux...

— En tous les cas, s'il semble sympathique, il semble également distrait. Il ne nous regarde même pas.

Non! Marcel ne regarde pas. Sa pensée, son âme sont ailleurs, dans ce petit village de Montcourt qu'il reverra bientôt, parmi son décor de montagnes et de forêts, tout au bord du lac Pembroke.

Sa bonne maman et sa chère petite soeur vivent là, dans une fraîche maisonnette toute dorée de soleil, près de l'eau qui clapotte sa chanson. Sa mère! Elle doit sûrement l'attendre son Marcel, son Grand, comme elle le nomme. Ah! si ses yeux pouvaient lire sur le visage du voyageur, quel grand amour filial elle découvrirait. Mais non! Elle est aveugle! Elle n'a plus que son coeur pour voir! Et ce coeur souffre.

Car si elle n'en comprend pas le pourquoi, elle n'ignore plus que son Marcel a choisi la carrière la plus ingrate, et qu'il ne sera ni prêtre, ni avocat, ni médecin comme elle l'avait rêvé. Ouvrier! son Marcel, ouvrier! Garçon de bureau! Avoir fait de si longues études pour en arriver là. Pauvre mère qui a tant prié! elle ne peut même plus pleurer. C'est la petite soeur qui pleure pour elle en la consolant, comme on console un être cher. Qui sait, se dit-elle, peut-être Marcel va-t-il changer d'idée!

* * *

Mais non! Marcel lui-même ne peut faire plus que de se joindre à Jeannine pour consoler l'aveugle. Quoi qu'il en coûte, il suivra le programme qu'il s'est tracé; et en septembre, assuré d'un petit emploi au Parlement, obtenu par l'entremise de Mgr Bonchamps, Marcel entre à l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques de l'Université Laval.

L'Ecole des Sciences Sociales de Québec comme celle de Montréal est une création récente, née des besoins ressants de l'heure. C'est dire qu'elle a encore la fraîcheur et l'élan des institutions qui débutent, la certitude et la confiance des Ecoles qui répondent à une nécessité. Elle a déjà un programme ordonné avec soin et bien défini, et Marcel y trouve ce qu'il vient chercher, c'est-à-dire une doctrine essentiellement sociale, fondée sur les principes immortels de la philosophie thomiste et de l'enseignement chrétien, et adaptée aux contingences politiques et économiques de notre vie canadienne.

Méthodoligie, sociologie et philosophie, organisation professionnelle et économie, droit, histoire et législations, Marcel Desbiens ne néglige rien. Il tâche au contraire de s'assimiler le mieux possible toutes ces notions abstraites; et déjà, à ce travail, une foule d'applications concrètes se présentent à son esprit. Il les discute avec ses confrères qui, comme lui, rêvent de construire sur des bases solides la cité future. Des mots s'échangent, des controverses s'engagent et souvent jaillit une idée nouvelle, une idée-force qui un jour ou l'autre se traduire en actes dans la société.

Sans doute à certaines heures, devant l'incompréhension d'un grand nombre qui se refusent encore à croire à la nécessité de réformes sociales, politiques et économiques, devant l'indifférence de beaucoup qui ont la conviction que rien n'empêchera les hommes et les choses de poursuivre le chemin pénible dans lequel ils se sont engagés, devant l'inquiétude railleuse de plusieurs qui ne parviennent pas à trouver le "côté pratique" et payant— le seul qui vaille pour eux— de ces études sociales, qui ne parviennent pas à dénicher le casier reluisant dont ces études seront le prix, ni l'étiquette qu'elles décernent à leurs adeptes, devant tout cela le courage et l'élan peuvent diminuer à certain soir. Mais le lendemain, de se retrouver cinquante, cent, possédant la même ambition, les mêmes idées, le même courage et la même volonté, les impressions pénibles de la veille s'effacent et renaissent l'espérance et la foi.

Le but ultime apparaît de nouveau plus beau, plus récis, plus nécessaire. Désormais l'on peut être assuré que, malgré toutes les erturbations sociales futures, malgré toutes les commotions économiques actuelles, malgré tous les chambardements olitiques à venir, une élite veille et travaille à cet ordre nouveau auquel aspire un peuple écrasé sous le fardeau.

Si notre monde actuel s'écroule, c'est parce qu'il y a eu une fissure entre la culture de l'homme et la civilisation. Ce sera leur tâche à ces jeunes de redonner un jour une âme humaine à cette civilisation, d'orienter ses institutions vers la culture, de tourner le social, le politique et l'économique vers la culture, celle qui implique la connaissance de l'ordre du monde et de l'amour de l'ordre que cette connaissance révèle. La culture seule opérera cette conversion de l'individu à l'humain, seule elle insérera notre homo-economicus dans un ordre humain et national.

* * *

Les mois ont passé. Les années ont passé. Juin va revenir pour la troisième fois. Tant mieux! Malgré le chagrin qu'il a de quitter ses confrères et ses professeurs, Marcel est prêt à entrer dans l'arêne.

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

La Messe

4 — Le Confiteor

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints apôtres Pierre et Paul, à tous les saints et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché par pensée, par parole et par action, c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les saints apôtres Pierre et Paul, tous les saints et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de vous; et que vous ayant pardonné vos péchés, Il vous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Le **Confideor** est introduit par un verset du psaume CXXXIII :

Notre force est dans le Seigneur.
Qui a fait le ciel et la terre.

42—Pourquoi le prêtre se signe-t-il à l'"Adjutorium"?

Le prêtre se signe à l'"Adjutorium" parce qu'avec cette prière commence une nouvelle action.

43—En combien de parties se divise le Confiteor ?

Le "Confiteor" se divise en deux parties: d'abord nous prenons les saints à témoin de nos fautes; puis nous recourons à leur intercession toute-puissante auprès de Dieu.

44—Quelle rubrique observe le prêtre en récitant le "Confiteor"?

En récitant le "Confiteor", le prêtre, les mains jointes, s'incline profondément devant l'autel et se frappe trois fois la poitrine en disant "mea culpa."

45—Que signifient cette attitude et ces gestes pendant la récitation du "Confiteor"?

Cette attitude du prêtre marque les dispositions d'un pauvre pécheur, chargé du poids de ses fautes, contrit et humilié, implorant pardon et miséricorde.

Le prêtre et les fidèles se frappent la poitrine à trois reprises parce qu'ils ont offensé Dieu de trois manières : par pensées, par paroles et par actions. *"Se frapper la poitrine, qu'est-ce si ce n'est accuser et châtier le péché caché en notre coeur"*, dit saint Augustin.

46—La confession des péchés avant le sacrifice est-elle particulière à l'Eglise catholique ?

La confession des péchés a toujours précédé le sacrifice. Chez les Juifs, lorsque le Grand-Prêtre offrait le bouc émissaire, il confessait **toutes les iniquités des enfants d'Israël.** ....

47—Pourquoi invoque-t-on en particulier dans le Confiteor la sainte Vièrge, saint Michel, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul ?

La bienheureuse Vierge Marie est le refuge des pécheurs; saint Michel a vengé l'outrage fait à Dieu par Lucifer; saint Jean-Baptiste a prêché la pénitence pour la rémission des péchés; saint Pierre, le chef des Apôtres a reçu de Jésus le pouvoir de remettre les péchés; saint Paul a obtenu la grâce d'une conversion extraordinaire.

48—Que demande le prêtre par la prière l'absolution ?

Le prêtre demande au Seigneur, en vertu de la toute-puissance divine, d'avoir pitié des fidèles, de leur pardonner leurs péchés, de les ressusciter de la mort spirituelle à la vie de la grâc et de les conduire à la gloire.

Il s'agit ici d'un **Sacramental**, c'est-à-dire dune formule et dun rite qui, en vertu de la prière même de l'Eglise et des bonnes dispositions de ceux qui assistent à la messe, effacent les péchés véniels et remettent les peines temporelles dues aux péchés.

49—Pourquoi le prêtre se signe-t-il en disant les prières de l'absolution?

C'est par les mérites de la croix que nos péchés sont effacés.

LONDRES — Le ministère de l'aviation annonçait que les dommages causés dans le port allemand de Emden par les incursions fréquentes de la R.A.F. sont beaucoup plus étendus depuis l'attaque de lundi alors que des équipes de Canadiens y ont pris part. Dans les dernières envolées de reconnaissance, on a pu remarquer que ce port de mer important a été gravement endommagé.

LITURGIE

Le VIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit : J'ai pitié de ce peuple; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on, dans ce désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde ? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? —Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre ; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons ; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés: et on remporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés : or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

REFLEXIONS

Lisez et comprenez, vous tous qui suivez fidèlement Jésus. Oui, à son service, vous aurez à souffrir; plus d'une fois il mettra votre constance à l'épreuve. Mais il sait jusqu'où vos forces peuvent aller; il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà. Fussiez-vous dans une situation désespérée, abandonnés de tous, lui ne vous abandonnera pas. Il veut que vous soyez secourus. D'où viendra ce secours ? Vous ne le savez pas, vous ne pouvez le prévoir; mais il vous suffit de savoir que Dieu veut qu'il nous vienne: reposez-vous tranquillement sur le sein de sa bonté. Cette multiplication des pains ne cesse point de se renouveler sous nos yeux. Tous les ans la terre se couvre de riches moissons pour subvenir à nos besoins, les plantes se reproduisent, les plantes se multiplient. Prodige d'autant plus admirable qu'il est plus constant, prodige qui devrait exciter en nous la plus vive reconnaissance ! Mais, hélas! nous sommes toujours ingrats ou murmurateurs envers Dieu, défiants envers sa providence, durs envers le pauvre. Est-ce là le moyen d'attirer les bénédictions du ciel sur nos travaux ? Et dans l'ordre spirituel, avec quelle profusion Jésus ne pourvoit-il pas chaque jour à la nourriture de nos âmes par l'Eucharistie ? Non seulement il nous donne sa grâce, mais il se donne lui-même, qui est l'auteur de la grâce. Si nous sommes faibles et languissants, à qui la faute ? Le pain céleste nous manque-t-il ? Manque-t-il de force, ce pain des forts ? Non; c'est nous qui lui manquons: nous mourons de faim au milieu de l'abondance, parce que nous refusons de manger l'aliment qu'on nous présente ou que nous ne le mangeons pas avec les dispositions nécessaires.

Pour le toutou de Madame

LONDRES. — (BUP) — Dans un journal du comté de Sussex a paru cette annonce :

"On demande immédiatement: Femme ou fille pour promener chien terrier une heure le matin et une heure l'après-midi; doit avoir beaucoup de compréhension et d'amour véritable envers les chiens; elle devra aussi faire la queue à la boucherie pour lui obtenir de la viande et rendre d'autres légers services. Entrevue essentielles. 15 shillings (environ $3) par semaine."

Avis aux Français

Les consulats de France au Canada, ayant cessé leurs opérations à la date du 31 mai, les Français résidant dans la circonscription consulaire de Vancouver, c'est-à-dire Colombie-Britannique, Alberta, Yukon et Territoires du Nord-Ouest sont invités à soumettre à la Légation de France, à Ottawa, les questions administratives traités jusqu'à présent par le Consulat de France à Vancouver, savoir: Pensions militaires et civiles, état civil, successions, etc.

LA TECHNOCRATIE

Une organisation éminente, des finances adéquates et une direction supérieure: voilà les moyens que la Technocratie possède pour se repandre après sont existence tranquille de vingt ans.

Réaliste au suprême, socialiste jusqu'à la moelle, le programme technocrate se lit comme un pamphlet totalitaire. Au fait, les chefs "confisqueraient ou conscriraient" à peu près tout: biens et personnes sur ce continent nord américain! Apparemment, la technocratie profite de la crise présente pour réaliser son programme si funeste pour les droits des individus et des sociétés! Quelle ironie! C'est pour la sauvegarde de ces mêmes droits que l'on est maintenant en guerre.

Mais ce qui gâte davantage ce programme si vaste, c'est bien le silence complet au sujet de la religion. On voit un préjugé anti-catholique dans la déclaration suivante: "La culture des habitants français de Québec et la culture "hacienda" doivent être anéanties! Peut-on croire qu'un programme si vaste omettrait toute mention de religion par accident?

Le Komrade Lenin nous offre la solution de ce problème. Dans ses lettres et dans ses discours, le génie fondateur du bolshévisme indique à ses partisans, l'attitude à prendre envers la religion. Un nombre de ses instructions publiées dans "Little Lenin Library" en 1933, nous révèlent ses vues sur ce point;

Lenin, dans un pamphlet de 48 pages, insiste cent fois qu'on ne doit pas attaquer de front une croyance religieuse; du moins pas avant la prise complète du pouvoir civil.

Suivez bien l'application de ce principe. Lenin affirme dans cette lettre: "L'union de la lutte révolutionnaire de la classe opprimée pour établir un paradis terrestre nous importe plus que l'union de l'opinion prolétaire sur le paradis imaginaire au ciel." Il s'empresse d'ajouter aussitôt: "Nous ne déclarons pas dans notre programme que nous sommes athés; nous ne le devons pas. C'est pourquoi on empêche pas et on ne doit pas empêcher les prolétaires encrés aux vieux préjudices de venir plus intimement en contact avec notre parti."

Mais ceci ne veut pas dire que le problème religieux doit être mis au premier plan, où il n'appartient pas. Non. Car notre programme consiste essentiellement dans une **conception matérialiste** du monde." De sa nature, il est athéistique.

La politique à suivre, Lenin la résume dans le programme communiste de mars 1919. "Le parti est convaincu que seule la direction consciente et discrète de toutes les activités économiques et sociales des masses populaires donnera le coup de mort aux préjudices religieux. Que le parti s'efforce de désunire les classes exploitantes de l'organisation de la propagande religieuse. Il faut éviter, en même temps, de froisser les convictions religieuses des croyants, ce qui résulteraient en un fanatisme plus effréné.

Les affiches technocrates, ses diverses publications jusqu'à ce jour, prouvent que les directives de Lenin furent suivies. Si la Technocratie s'opposait ouvertement à la religion, elle perderait quelques uns de ses membres catholiques. Elle éveillerait la méfiance d'un grand nombre d'autres qui ne craignent pas ce programme totalitaire. Si les technocrates étaient actuellement bien disposés envers la religion, il est certain qu'ils en feraient mention dans leurs publications. Il n'en est rien. On est donc justifié de dire que la Téchnocratie applique la règle première de Lenin: Ignorez la religion ou du moins ne l'attaquez pas ouvertement.

On convient avec les technocrates que l'Amérique est à la fin d'une époque. "Mais la nouvelle époque dont ils essaient de tracer l'avenir se charge de possibilités redoutables."

Traduit de "Technocracy", "Catholic Digest", mai 1942, résumé de "Social Justice Review."

Gérard Beauregard, ptre.
St. Patrick's Rectory,
Vancouver, B.C.

LA RADIO

CBK, Watrous Sask. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 2 ou 8 juillet.

JEUDI, 2 juillet
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

VENDREDI, 3 juillet
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

SAMEDI, 4 juillet
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française — CBK mettra en vedette les chansons de Jean Clément: "Il est tard Mon Amour", Faisons Notre Bonheur Nous-même", "A Minuit sur la Plage", "Vie de Famille". (CBK)
8.15 p.m.—Luigi Romanelli et son orchestre. (Toronto)
10.00 p.m.—"Je Me Souviens" (CBK)

DIMANCHE, 5 juillet
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
10.00 p.m.—François Rozet-diseur (CBK)

LUNDI, 6 juillet
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

MARDI, 7 juillet
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

A ceux qui, hors du Québec, conduisent la lutte héroïque

La journée de dimanche était en effet consacrée, pour une part, à la Saint-Jean-Baptiste diocésaines ou provinciales, selon les circonstances, et, pour une autre part, aux organismes de survivance française en dehors du Québec.

A entendre tant de voix fraternelles causer sur un ton si naturel et relativement peu inquiet, des misères qu'endurent les minorités françaises, des épreuves qu'elles subissent, des luttes qu'elles mènent, des vexations dont elles sont l'objet, nous devrions avoir honte, nous du Québec, de tant pleurnicher sur notre sort, d'oublier, trop souvent, nos frères de l'extérieur, de leur créer même inconsciemment des ennuis, des embarras, au lieu de les aider efficacement.

Nous vous saluons frères d'Acadie, vaillants représentants de ce "peuple de douleur" que ni la déportation, ni l'isolement, ni la persécution n'ont pu abattre. Sur vos rivages où tant de sanglots se sont mêlés aux plaintes de la mer, vous attestez une fois de plus la vigueur du sang français, sa puissance régénératrice.

Nous vous saluons, frères des Etats-Unis. Plus que tous autres, franco-américains, vous avez à combattre pour conserver votre langue et votre esprit français. Car le matérialisme n'est pas à vos portes; il est dans vos maisons; il y entre, que vous le vouliez ou non, par toutes les ouvertures. Ah ! que votre mérite est grand de survivre dans la foi catholique, en conservant le doux parler et les idées essentielles dont il est l'expression.

Nous vous saluons frères de l'Ontario, du Manitoba, de Saskatchewan, de l'Alberta, des provinces maritimes. Seules des frontières politiques nous séparent; et pourtant que de différences dans la manière dont les minirités sont traitées chez vous ! Vous luttez avec vaillance, encore bien plus que vous ne le dites; car vous agissez plus que vous ne parlez. L'école surtout vous tient à coeur; vers elle convergent vos activités patriotiques; elle est l'objet le plus universel de vos revendications. Puissions-nous le comprendre et nous aider davantage! Puisse l'appel discret lancé hier soir par le représentant albertain être entendu !

L.-P. ROY,
L'ACTION CATHOLIQUE.

Congrès . . .

(suite de la page 1)

Avant de conclure, le Père Alfred Bouchard, O.M.I., curé, lut les résolutions du congrès, résolutions prises en comité spécial après la séance des hommes l'après-midi. Nous publierons ces résolutions plus tard après une mise au point qui les rendra aptes à obtenir le suffrage de notre gouvernement provincial.

Le congrès s'est terminé par un mot touchant, paternel et lumineux de notre évêque, Mgr Langlois, mot d'encouragement, de félicitation et de remerciement. Sa parole a pénétré jusqu'au fond de nos âmes pour nous rappeler tous les événements de cette journée de congrès et leur mettre comme un sceau et une couronne au moyen de conseils affectueux et pratiques qu'il nous a donnés en terminant.

Dorénavant, à la demande ou plutôt sur une suggestion de Monseigneur l'Evêque, notre comité régional de colonisation prendra le nom plus général de "Société diocésaine de colonisation." Ce congrès devra stimuler le mouvement de colonisation dans le district; il a au moins montré à ceux qui habitent déjà nos terres qu'ils n'ont rien à envier à qui que ce soit.

Après un tel congrès, il y aurait une foule de remerciements à adresser à celui-ci et à celui-là. Pour n'oublier personne, nous taisons les noms. Les organisateurs savent le dévouement qui a été déployé, ils connaissent les personnes à qui ils doivent le succès de cette fête et ils prient tous et chacun, toutes et chacune d'agréer l'expression de leur gratitude.

Nous aurions aimé mettre davantage en évidence les pionniers du pays; ils occupèrent de fait des places spéciales à l'église durant la messe pontificale et nous n'oublions pas que si la colonisation est possible actuellement dans notre district, c'est grâce à leur travail des débuts, travail pénible et constant.

Le Long du Lac et au delà . . .

Trouvaille de Pémican... (Peace River)

A quelques milles de Peace River, on a trouvé par hasard, un sac de Pémican pesant environ 10 lbs. On est d'opinion que la cachette date de 40 ou 50 ans; elle aurait été faite par des Indiens voyageant dans le district. La viande séchée était assez bien conservée, quoique si longtemps exposée aux intempéries des saisons, etc.

* * *

Rocky Mountain House
(Décès de l'Indien Stoney, Isaac Beaver)

A l'âge de 60 ans, Isaac Beaver, Indien Stoney des laines du Kootenay est décédé dans les environs, et fut inhumé dans le cimetière indiens à la Rivière Big Horn, cimetière qui remonte à au-delà de 200 ans. Le père du défunt fut un des Stoneys qui signèrent le traité de Gleichen de la part des Indiens des plaines du Kootenay.

* * *

Récolte (Sweetwater)

Des champs de blé, semés de bonne heure, commencent à épier. La luzerne est haute de 3 pieds déjà et le seigle tout épié. Quant aux foins sauvages et autres cultivés, ils sont de toute beauté et bientôt prêts à être fauchés.

Joussard (D.N.C.)

Mme Joseph Brassard est revenue de sa belle promenade au royaume du Saguenay, après une dizaine d'années d'absence. Il n'y a rien de tel comme un petit voyage "ad patres" tant au point de vue physique que moral. Mlle Jeanne aurait l'intention de retourner...

* * *

Notre institutrice, Mme Savoie est allée rejoindre son mari à Dawson Creek. Une demoiselle Evanuk la remplace jusqu'aux vacances.

* * *

Une bonne partie de nos jeunes sont enrôlés: c'est une occupation comme une autre!

* * *

La route militaire d'Alaska et Donald MacDonald

Ce dernier, ingénieur-arpenteur avait prévu il y a 20 ans passés, l'importance, sinon la nécessité de telle route que l'on est à construire actuellement. Il se fit le champion de cette croisade en étudiant à fond les cartes, en s'abouchant avec les gens des frontières, il s'applique à parler en public pour donner des conférences sur son idée-projet... Cette idée fit son chemin et l'International Highway Association fut formée. Il fit plusieurs voyages à Washington dans ce but, ce qui eut pour effet de faire amorcer son projet par le Congrès. En 1938, le Président Roosevelt appointa une commission spéciale composée de 5 membres au nombre desquels figurait D. MacDonald, la dite commission recommandait incessamment la construction de cette route militaire, cependant rien ne fut fait jusqu'au 7 décembre 1941.

Enfin, devant une assemblée du "U. S. Roads Committee", M. MacDonald, figurant comme premier témoin dit ces paroles: "Gentlemen, we run no risk if we build this highway — we only run a risk if we don't build it. If we need it and hav'nt got it, it will be a sad story — another blunder"

Cette route rapprochera de beaucoup l'Alaska des forges et des feux de l'arsenal, de la démocratie et des munitions de toutes sortes. Le transport, ses facilités, sûreté et promptitude seront assurées pour de bon sans avoir recours au service plutôt lent et risqué par mer.

* * *

Première victime des maringouins
....(Fort St. John)

La nouvelle (non-confirmée pour nous servir des termes de la radio) d'un combat homérique entre une sentinelle américaine et un maringouin—(mosquito) habitant un muskeg voisin vient de nous parvenir in-extenso, avec tous les détails.

La sentinelle, un américain pur-sang, montait la garde sur un terrain marécageux; il devait être 11 heures du soir; les dernières lueurs du crépuscule du soir qui se confond presque avec celui du matin commençaient à se retirer à l'horizon. Notre sentinelle contemplait les beautés nordiques de cette nature sauvage lorsqu'il entendit un bourdonnement insolite autour de son chef. Il se mit aussitôt engarde en défense, armé de pied en cap, bien décidé à exterminer à la Néron tout insecte du genre qui se présenterait à sa portée. Le combat s'engagea terrible; d'estoc et de taille, notre garde frappait à coups redoublés, la victoire semblait lui sourire lorsque dans la poursuite de son minuscule adversaire, il buta contre une souche dans la demi-obscurité, tomba à la renverse, se cassant une jambe et s'enfonçant plusieurs côtes. Attirés par ses cris de douleur, les campeurs vinrent à son secours et eurent maille à partir avec la mère-maringouine qui elle aussi avait envoyé un SOS à sa famille qui avait accouru en toute hâte goûter au sang pur-américain . . .

EDMONTON St-Francois

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, les enfants canadiens-français de l'école Saint-François ont présenté une séance fort goûtée dans la salle paroissiale. L'organisateur était le R.P. Philibert-M. Paré, O.F.M., professeur de français, qui présenta le programme. Le président de la fête était le R.P. J. Fortier, S.J., qui adressa des paroles fort encourageantes aux parents et enfants présents, les exhortant à rester fidèles à l'héritage que leurs ancêtres leur avaient transmis.

L'assemblée était heureuse d'avoir le R.P. Drolet, S.J., pour l'amuser par ses tours de prestidigitation. Le R.P. Abel Mireault, O.F.M., un ancien de l'école Saint-François, sut remercier les organisateurs de la soirée en termes choisis. Un petit goûter fut servi par quelques jeunes filles dévouées de la paroisse. Cette soirée a eu lieu le 26 juin.

Le programme.

1.—Ouverture .... "O Canada"
au piano: Mme M. Niziol.
2—Mot de bienvenu .P. Philibert, o.f.m
3—Chant .... "Pot Pourri"
Elèves des Grades 5-6-7-8
au piano: Mme Henri Surette.
4—Déclamation ....."Mon Petit Frère"
Mlle Geneviève Salé.
5—Chant ...."Bonne Grand'Maman"
Mlles Laurette Potvin et Irène Gélinas
au piano: Mme M. Niziol.
6—Mot du Président R.P. J. Fortier, s.j.
7—Chant .... "Bonne Aventure"
M. Adrien Théroux
au piano: Mme Henri Surette.
8—Morceau de piano Mlle Rita Surette
Mlle Irène Gélinas
9—Chant mimé ......"Ma tant' lire, lire"
Elèves des Grades 3-4
au piano: Mme Henri Surette.
10—Morceau de piano
.... "Menuet" de Paderewski
Mme M. Niziol.
11—Tours de prestidigitation
R. P. Drolet, s.j.
12—Chant mimé "Bon'homme,
Bon'homme"
Elèves des Grades 3-4
au piano: Mme Henri Surette.
13—Mot de la fin
R. P. Abel Mireault, o.f.m.
14—Chant ...."Dieu protège le roi"
au piano: Mme M. Nizol.
15—Goûter.

A l'église paroissiale, le dimanche de la solennité fut réservé aux Canadiens-français. Aux messes, il y a eu sermon en français par le R.P. Philibert-M. Paré, O.F.M. Il rappela à ses compatriotes leurs privilèges et leurs devoirs en tant que citoyens catholiques et français.

BROSSEAU St.Laurent

On apprend par correspondance que Mlle Florence Brosseau, est à Guelph, tandis que son frère Maurice est à Terrace, B.C. Tous deux font partie de l'armée canadienne.

* * *

Mlle Agnès Wirochowsky, garde-malade graduée depuis le 11 juin, de l'hôpital général de Vegreville, passe une quinzaine de jours en repos chez ses parents M. et Mme Bernard Wirochowsky, de Brosseau.

En visite dans la métropole (Edmonton) Mme Joseph Rioux et M. Aucoin, de Duvernay.

* * *

Madame Zéphir St-Hilaire, de St-Paul, était en promenade chez son fils Florian St-Hilaire, de Two-Hills. Le petit Laurent accompagnait sa maman.

Mme Anny Cardinal, de Duvernay, se prépare à assister aux noces de Paul Batche et d'Isabelle Desjardins.

* * *

Mme Octave Robinson, de Lafond, visita sa fille Mlle Simonne, qui travaille au presbytère de Brosseau.

Le dimanche 21 juin, le R.P. Trahan, vicaire à St-Paul chanta la grand'messe et donna aux fidèles, un sermon très doctrinal sur la foi.

Le soir, après la prière, le révérend père prêcha sur le péché et la contrition.

Le curé, en union avec ses paroissiens souhaite que le bon curé de St-Paul, le R.P. O. Meunier, nous fasse souvent ce privilège de venir lui-même ou de nous envoyer ses vicaires zélés.

LE PAPE VA MIEUX

BERNE, Suisse. — (BUP). — Après avoir été alité pendant plusieurs jours à cause d'une attaque de grippe, Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu aujourd'hui l'autorisation de ses médecins d'accorder ses premières audiences.

Le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du Vatican, est allé passer de brèves vacances à Cittoria, sa ville natale.

St.Paul
ST. PAUL

Le 24 juin, Fête de SaintJean-Baptiste, nous avons eu en notre église une grand'messe des plus solennelles. Malgré une pluie qui persistait à tomber, il y eut une bonne assistance. Le maître-autel était décoré avec goût. Dans un magnifique sermon, le R.P. Cournoyer, o.m.i., de Sorel, Qué., nous entretint de St-Jean-Baptiste, patron des Canadiens-français. Il nous rappela ses héroïques vertus, surtout son grand esprit de mortification. Il nous engagea, à l'exemple de ce grand saint, d'être des apôtres afin de gagner des âmes au Christ. Il nous exhorta aussi à aimer notre pays, à l'aimer de tout notre coeur. "Demandez, dit-il, à votre saint patron, la force de garder vos traditions catholiques et françaises.

* * *

A l'offertoire, notre chorale chanta avec brio le cantique: O Marie, ô Mère chérie, Garde au coeur canadien..."

Vu la température inclémente, le programme de la fête pour l'après-midi et la soirée a dû être remis à plus tard. Ce programme consistait en des amusements divers sur le terrain de l'exposition et une séance le soir par des amateurs de la province de St-Vincent.

* * *

Dimanche soir, chez M. et Mme Guimond avait lieu un joli "Shower" en l'honneur de Mlle Agnès Brosseau, dont le mariage aura lieu ces jours prochains. Un groupe considérable de dames et de demoiselles offrirent à Mlle Broseau avec leurs meilleurs voeux de bonheur, de nombreux et riches cadeaux.

* * *

Vendredi dernier, M. et Mme Joseph Girard sont partis pour Lebret, Sask., où ils assisteront à l'ordination de leur fils Adéodat. La plus jeune de leurs fillettes les accompagnait ainsi que Mme Phydime Joly, grand'mère du futur oblat.

* * *

Nous offrons nos vives sympathies aux membres des familles Ouellet, Roberge et Alain, éprouvés ces jours derniers par le décès de M. Romuald Ouellet, de Calder et d'Aimé Alain, de Vancouver.

* * *

Mlle Juliette Landreville, garde-malade de l'Hôpital Général d'Edmonton, est retournée à son travail, après avoir passé une agréable vacance dans sa famille.

EDMONTON St.Joachim

La St-Jean-Baptiste

Dimanche, le 28 juin, on célébrait notre fête nationale à la paroisse St-Joachim. Notre chorale nous offrit une magnifique messe en musique dirigée par M. G. Pepin. L'église étrennait sa toilette neuve et l'illumination de l'autel lui donnait un effet des plus jolis.

Le R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial, chanta la messe; il était accompagné par le R. P. Jean Patoine, O.M.I., comme diacre, et par le F. Fortier, O.M.I., du Juniorat, comme sous-diacre. Le R. P. Raoul Yott, O.M.I., du Juniorat, nous donna le sermon de circonstance, mettant en parallèle la mission de saint Jean-Baptiste et celle des Canadiens français.

La partie familiale de notre fête consista en une belle soirée musicale. La salle était remplie. Avec le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, on remarquait au premier rang Son Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., vicaire-apostolique de Grouard; le R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial; le R. P. Fortier, S.J., recteur du collège; M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée; le R. P. Pepin, O.M.I., du Juniorat, et autres Pères et Frères, ainsi que l'hon. sénateur A. Blais.

Ce fut d'abord nos enfants de l'école Grandin qui ouvrirent le concert en nous faisant entendre plusieurs chants canadiens. Ensuite vint une petite comédie interprétée avec succès par quatre de nos jeunes gens: David LaRose, Maryvonne Roy, Paulette Crévolin et Léon Béland, sous la direction de M. Laurier Picard.

Enfin la chorale de la paroisse, dirigée par M. Pepin, nous donna, avec sa maîtrise habituelle, la Barcarolle de Viau, Le Rat de ville et le Rat des Champs, par Renard, sur la route de Montpellier par Boller, et Près du fleuve étranger par Chs Gounod.

Ce fut donc une belle journée de fête qui fit plaisir à toute la paroisse. Félicitations sincères et remerciements à tous les organisateurs et acteurs.

LEGAL

En annonçant la fête champêtre du 7 juillet, qui tiendra lieu de Journée de l'A.C.F.A., M. le Curé a rappelé l'utilité et la nécessité de contribuer au maintien d'un secrétariat permanent. "Une société vit dans la mesure où les hommes qui en font partie la font vivre." L'enseignement du français, la radio, la colonisation, autant d'entreprises qui occupent l'Association, mais dont la poursuite dépend de l'appui moral et matériel de tous les Canadiens français de la province. Une famille où l'on parle français n'a pas le droit de se retrancher dans l'indifférence. "Soyons Unis !"

* * *

— Un événement qui mérite mention honorable, c'est le récital de chant et musique, sorte de séance de classe, en fin d'année, par les élèves de tout âge qui profitent de l'avantage qu'offre le Couvent. Durant deux heures, des artistes à différents degrés, ont passé avec succès un examen public que les parents apprécient hautement; pas plus que les maîtresses, ni autant que les enfants eux-mêmes.

* * *

— Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Benoit St-Martin, de l'Ecole du Village, part en vacances dans l'Est. Son mari le Caporal est maintenant stationné à Camp Borden. Elle visitera aussi à Montréal, son oncle-curé, M. l'abbé J.-B. Ethier.

* * *

Notre AC Roger Vaugeois a été vu en ville. Il se rendait de Calgary à quelque part en Saskatchewan. C'est lui qui nous a annoncé avant les journaux, que notre Lac Albert Cormier venait de graduer avec distinction à la Wireless School of Calgary.

* * *

Qui l'aurait cru? une lettre de Gerald Barry de la C.D.C. nous fait savoir qu'il a rencontré Teddy Lamarche, à Londres. Ted marches on!

* * *

Parmi les naissances: un fils, baptisé Donald, à M. et Mme Roger Cyr, parrains, M. et Mme René Cyr; chez M. et Mme Jos. Derrien, un fils Norbert, parrains, M. et Mme Arthur L'Heureux; chez M. et Mme Cléophas Boisvert, une fille, Madeleine, parrains, M. et Mme Denys Boisvert; chez M. et Mme Ludger Emard, une fille, Dolorès, parrains, M. et Mme Thomas Lessard, représentés par Lucien Trudel.

MORINVILLE

Notre célébration de la saint Jean-Baptiste est passée et cette fois encore elle laisse de douces impressions derrière elle. Il est vrai qu'en fait d'organisation extérieure, le travail avait été plutôt mince car la pluie quotidienne de la semaine dernière avait découragé tout effort dans ce sens, et, samedi midi, l'on se disait : La pluie va continuer et nous en sommes pour une autre semaine. Mais voici que samedi, dans la soirée nos amis de Falher nous arrivaient en machine et nous disaient que le voyage avait été tout-à-fait intéressant. C'était donc la séance du soir qui était assurée et c'était beaucoup. Le dimanche, la journée fut des plus belles avec un soleil chaud et radieux. Les jeunes se décidèrent à commencer les parties de balle molle et plusieurs centaines de personnes se rendirent sur le terrain. C'était déjà un demi-succès.

Mais le clou de la journée devait être la séance du soir, donnée par nos amis du Nord. Dire que ce fut beau ne serait rendre la vérité qu'à demi. Les acteurs rendirent leur rôle avec un brio à faire verser des larmes et nous nous serions crus en face de vieux habitués de la scène. Aussi l'auditoire écouta avec un religieux silence, soulignant quelquefois par des applaudissements les passages plus pathétiques du drame. Somme tous, ce fut un très beau succès pour nos acteurs de Falher et nous leur disons de tout coeur : revenez nous encore.

Quant aux autres centres de la province qui hésiteraient à faire bon accueil à ces commis voyageurs de la pensée française nous leur disons en toute sincérité : Recevez-les avec la meilleure grâce du monde, car, ce sont des apôtres de l'amour du sol et de la pensée française. Ils garderont vos jeunes sur la terre des ancêtres.

MAILLARDVILLE

Mme Jos. Chabot est dangereusement malade, à l'hôpital St. Mary.

* * *

Camille Martineau a été opéré pour l'appendice.

* * *

Norma Filatreau, petite de M. et Mme Toussain Filatreau a été opérée pour l'appendice, à l'hôpital St. Mary.

* * *

M. et Mme Antoine Achey ont une petite fille.

Charles Girardi, Léo Landry, J. Girardi et Doucet du Juniorat St-Jean, d'Edmonton, sont revenus passer leurs vacances avec leurs parents.

LOS ANGELES

Nous avons reçu la visite de Mme Geo. N. Lamoureux, présidente de l'Association des Canadiens français, à Vancouver, B.C. Elle fut ici pour une semaine, ainsi que ses deux fils, Alfred, Hubert, 24 et 17 ans, vinrent en automobile, et se retirèrent chez la soeur de Mme Lamoureux, Mme Eugène Poliquin. Ces deux dames sont nées Bouchard. Mme Lamoureux et ses fils arrivèrent le 10 juin, et repartirent le 17. Ils furent enchantés de Los Angeles, mais trouvèrent que les Canadiens étaient difficiles à trouver demeurant si loin les uns des autres.

* * *

Nous regrettons le départ subit de M. Nelson Lanier, décédé le 12 juin chez sa fille, Mme G. Secours. Il laisse quatre filles, trois ici, et Mme Armand Pelletier qui descendit de Vancouver avec un fils, pour les funérailles. M. Lanier était né le 3 avril 1871. Nous présentons nos sympathies à la famille.

Le service funéraire de M. Lanier ne se passa pas sans un surplus de tristesse. Pendant la messe, Mme Moïse Chevigny paralysa à la suite d'une hémorragie cérébrale. Elle est chez elle, maintenant, aux soins du docteur, de son époux, et de sa nièce, Alice, Mme Lee Wright. On jugea bon de lui administrer les derniers sacrements. Mais, Mme Chevigny ne croit pas mourir cette fois-ci. C'est ce qu'elle dit à son mari. Elle craignit de dormir pour quelque temps, mais à notre dernier téléphone, on nous répondit qu'elle dormait.

* * *

Si vous avez entendu, à la radio, les cérémonies de notre nouveau Parc Mac Arthur, ex-Westlake Park. J'étais là, assis pas bien loin d'un trou de goffeur. Je le guettai pour voir s'il sortirait regarder, mais non. Je jugeai qu'il pourrait être absent: Au Canada peut-être. Ou qu'il s'était rendu féliciter Mac Arthur en personne, en goffeur ce que Mac Arthur aurait trouvé plaisant et unique. Parade militaire, soldats, garde-malade, musique, machineries, canons sur camions, etc. Groupes Philippinos avec la pire musique que j'ai pu trouver. Chinois, je ne trouvai pas de Koréans. Pas reconnu sans doute, mes relations avec le Koréans ayant toujours été minces. Une petite parade privée, par elle-même, d'une quarantaine d'autos gris, gens en leurs costumes gris aussi, parmi lesquels se trouvaient M. et Mme Jean Bélanger, fille de M. et Mme Geo. Sarrasin, emmenèrent les vieux soldats de nos guerres précédentes, surtout de celle avec l'Espagne, joindre la procession. Parade de 2 à 3 h. 30 p.m. J'étais sur un pont pour la voir passer. Une autre petite parade par elle-même et qui ne joignit pas la principale fut celle des gros bonnets, maire, commandants, héros, etc., qui se rendirent par une différente route, à l'estrade. Tant de monde! en si peu de place, en si peu de temps! Je remarquai un grand drapeau, assez troué et malpropre, ce qui me semblait peu respectable. Mais un héros nous déclara que c'était le premier drapeau Américain qui flotta sur Manille, en 1898. Ce que j'aimai, fût que la foule apporta sa meilleure attention aux deux héros de Pearl Harbour. Moi-même, ce fut vers eux que je m'approchai premièrement, les cérémonies finies. Lorsqu'on les louangeait, sur la plateforme, l'un d'eux me semblait avoir l'expression d'un certain condamné en cour, sur lequel le défendeur, essayait d'attendrir les jurés. Les jurés restaient froids. Ce fut le condamné qui éclata en sanglots. Il n'avait jamais su qu'il aurait été si malheureux. Au "salut", un des coups de canons, ratta sa détonation. Le canonnier pensa de le remplacer à la fin, mais les "généraux", ne savaient pas cela. Ce qui fait qu'eux, et nous tous, (excepté le canonnier), nous eûmes la surprise et l'affreux saut d'un extra coup de canon en plein milieu des cérémonies qui auraient recommencées. Le maître à la radio a peut-être cru qu'on voulait qu'il se taise. Si les "généraux" froncèrent des sourcils ! Je craignis quils en tombent de la plateforme. On donnera une promotion à ce canonnier, vous pensez?

R. THIBODEAU.

Spectacle grandiose à l'exposition d'Edmonton

Un spectacle grandiose, un grand cirque et d'autres amusements du "Midway", six jours de courses, avec sept courses chaque jour, un manège superbe par une escadrille de la R.C.A.F., du 18ème Départ de Recrutement et du 41ème Signaleurs d'Edmonton, ne sont que quelques-uns des attraits qui seront présentés à l'Exposition d'Edmonton du 13 au 18 juillet.

Sur l'estrade en face de l'amphithéâtre (grandstand), la représentation sera peut-être la meilleure que l'Ouest ait jamais eue, elle inclue des étoiles bien connues du théâtre, de l'écran et de la radio. Plusieurs scènes nouvelles y sont inclues, même plusieurs scènes d'Angleterre. Des effets de théâtre magnifiques et une illumination brillante font de cette représentation quelque chose de parfait.

En vedette des étoiles de cette représentation canadienne, intitulée Frolicland est l'étoile du cirque, Mr Terrell M. Jacobs, le maître des fauves, dont le cirque sera un des attraits principaux du Midway.

Parmi les animaux, l'on compte des lions, des tigres, des éléphants, des lamas du sud américain, des chevaux et des chiens.

En plus des animaux, Frolicland présente une scène originaire des Isles de la Polynésie, la "Swim Cade" la "Oriental Follies", des jeux nouveaux et amusants, et plusieurs autres choses vraiment surprenantes.

Des prix réduits seront en vigueur sur les chemins de fer en Saskatchewan, Alberta et Colombie Anglaise, excepté l'île de Vancouver et de la côte Nord.

Les billets d'admission sont en vente dès cette semaine aux lieux ordinaires dans tous les villages et villes du Nord albertain.

EGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

Les grandes fêtes successives de l'Ascension avec ses premiers communiants, la Pentecôte, la Ste-Trinité, la Fête-Dieu avec sa nombreuse et pieuse procession, suivies de notre fête Patronale du Sacré-Coeur, ne sont pas passées inaperçues à Donnelly.

* * *

A la fin de mai, un pèlerinage a groupé un bon nombre de paroissiens et d'enfants de l'école du village avec quelques maîtresses Religieuses de Ste-Croix, aux pieds de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville, où de grandes faveurs ont déjà été obtenues.

* * *

Le mois de Marie, aux croix de chemin, a été un hommage pieux à la Vierge de mai. Un groupe très considérable se rendit faire la prière en commun tous les soirs, à chacune de nos trois croix, outre les exercices réguliers à l'église.

* * *

Le 20 juin, les benjamins de l'école Peavine, sous la direction de leur institutrice, Mlle Colette DesLauriers, ont eu le grand bonheur de faire leur première communion dans leur école, et d'y entendre la grand'messe, célébrée par le R.P. Robert, O.M.I., avec MM. Janelle et Moquin, comme chantres.

A peu près 125 personnes assistaient à la cérémonie pieuse. Plusieurs s'approchèrent de la sainte Table, à la suite des petits premiers communiants: Rémi Perry, Cécilia Servant, et le jeune fils de Paul Demeules.

La petite Emilienne Perry communia quelques jours auparavant, pendant son séjour à l'hôpital de McLennan, lors d'une opération d'appendicite.

* * *

Le dimanche 28 juin, c'était au tour de l'école Donnelly Heights, où les familles pieuses et dévouées surent profiter d'une si opportune et bienfaisante occasion de s'approcher de Jésus-Hostie et d'entendre une messe basse dite par le R. P. Robert, O.M.I.

Les premiers communiants étaient: Raymond Fournier, fils d'Alphonse; Roger, Charles-Henri et Jean-Louis, fils de feu Louis Fournier. Les quatre enfants de M. Dolan, Emilia Nadeau, fillette d'Emile, et une petite Ukrainienne.

Le R.P. J.-B.-H. Giroux, o.m.i., était au milieu de nous dimanche dernier. Le bon Père sut gagner tous les coeurs et s'attira beaucoup de sympathies.

Puisque son ministère actif doit maintenant se ralentir, nous espérons le revoir souvent parmi nous.

* * *

Sergent Marcel Gravel, était en visite de quelques jours chez sa mère. Il est présentement transféré à Rivers Man.

* * *

Mlle Madeleine Pariseau est allée suivre les cours d'Artisanat à Legal.

McLENNAN

M.Edgar Hamel est reparti, il y a déjà une quinzaine de jours, reprendre son poste et son emploi dans les bureaux de la R.A.F., à St-Jean d'Iberville, Qué., après avoir passé quelques semaines de vacance dans sa famille.

* * *

La souscription, lancée par le R.P. Marcotte, O.M.I., curé, pour subvenir aux dépenses nécessaires à l'embellissement du cimetière, a eu un plein succès. Les travaux sont commencés, et le R. Père qui s'y rend tous les jours, constate avec satisfaction qu'ils avancent rapidement. La pieuse coutume d'honorer nos morts et de garder le respect de leur sépulture, en allant prier sur leurs tombes fleuries est un geste chrétien qui alimente en nous, le souvenir de nos chers disparus, et garde pour les parents défunts, le respect filial qui leur est dû, même au-delà du tombeau. L'initiative qu'a prise le R.P. Curé d'embellir le cimetière est une bonne et belle oeuvre, qui mérite la gratitude du public.

* * *

Le banquet annuel et paroissial qui devait avoir lieu à l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste, a été remis à plus tard. Cependant, dans l'après-midi, il y eut quand même des amusements sur le terrain de l'église, où les jeunes et les moins jeunes se divertirent jusqu'à l'heure du souper. A la grand'messe, le R. P. Curé donna un magnifique sermon sur les grandes vertus de St-Jean-Baptiste, et les prérogatives des canadiens-français de l'avoir pour patron et protecteur national.

Ne manquons pas, nous dit-il, de l'invoquer pour qu'il protège notre pays et nous préserve du respect humain, qui est en maintes circonstances, une des faiblesses de notre race.

* * *

Est revenu du Juniorat St-Jean, chez ses parents, pour les vacances, M. Marcel Dubrûle.

* * *

Les vacances ! C'est le mot magique qui ouvre des horizons enchanteurs aux écoliers et aux étudiants. Etape bien douce, époque tant désirée de repos nécessaire autant pour les maîtres et maîtresses que pour les élèves. Deux mois de détente salubre où la belle saison offrira à tous, les joyeux délassements bien permis et bien mérités. Et cependant, les vacances ne doivent pas signifier non plus: loisir entier et exemption de tout travail, non plus que relâchement de ses devoirs. Il faut quand même continuer à servir Dieu, respecter ses parents et être obéissants, ne pas manquer les prières du matin et du soir, et ne pas abandonner totalement les bonnes lectures. Nous souhaitons à tous les élèves de notre école et aux maîtresses, des vacances heureuses, un repos réparateur et une énergie nouvelle pour continuer leur tâche avec succès quand leur travail reprendra.

GROUARD

Le 25 juin, à neuf heures du matin, en la cathédrale de Grouard, Mlle Simonne Dufresne, fille de M. Jérémie Dufresne, unissait sa destinée à M. Aimé Bélanger, autrefois de St-Polycarpe, P.Q. Le R. P. Habay, supérieur de la mission St-Bernard, Grouard, bénit le mariage. Les nouveaux époux de même que les deux témoins firent la sainte communion. Ils voulaient sans doute commencer leur nouvelle vie en recevant le pain qui fait les forts. La mariée portait une belle toilette de satin blanc. Elle portait aussi voile et couronne blancs. Elle avati pour fille d'honneur Mlle Nancy Thomas et pour bouquetière notre petite Yvonne Gaboury, ces deux dernières sont de l'école de Grouard. Elle avait pour bouquet de beaux oeillets roses. La chorale de la Mission chanta la messe. Mme W. Gauthier, de High Prairie, amie de la famille, rendit très bien un bel Ave Marie. Son Exc. Mgr Langlois bénit et encouragea les époux Le soir, il eut une soirée à la salle de l'école ménagère et vers la fin de la soirée, un goûter fut servi aux convives. Nous souhaitons beaucoup de bonheur à tous deux.

Un témoin

JEAN-COTE

Quarante enfants des deux écoles, Landry et Bruno, de la paroisse Jean-Côté firent un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville, le 27 juin dernier. Ils étaient conduits par MM. François Boucher, Napoléon Bruneau, et Wilmont Savard.

* * *

Le dimanche 28 juin, eut lieu notre belle Heure sainte; inutile de dire qu'il y avait une très nombreuse assistance.

* * *

Monsieur Louis Bruneau, de Jean-Côté, est actuellement à Fort Nelson sur le chemin d'Alaska.

* * *

Monsieur François Boucher est revenu d'Edmonton, après un court séjour à l'hôpital.

* * *

Monsieur Alonzo Boucher et son épouse sont actuellement dans leur nouvelle demeure depuis quelques temps.

* * *

Trois de nos braves jeunes gens de Jean-Côté, Gérard Laliberté, Albert Gaucher, et Placide Roy sont en service à Grande-Prairie. Ils doivent partir sous peu pour Calgary.

* * *

Mlle Marie-Aline Boucher nous est partie en travail chez M. Edouard Simon, de Donnelly.

On arrive à son but plus vite et plus sûrement par son caractère que par son talent.

LACORDAIRE.

Je ne reconnais au catholique qu'un seul droit, c'est celui de faire mieux que les autres.

Mme SWETCHINE.

DECES DE M. GEDEON LACERTE

Lundi dernier, le 29 juin, mourait, de l'Hôpital de la Miséricorde, M. Gédéon Lacerte, à l'âge de 82 ans et 5 mois.

M. Lacerte est un des plus anciens pionniers de la région d'Edmonton.

Né le 17 février 1860, M. Lacerte, suivant une coutume un peu générale dans le temps, quittait la maison paternelle alors qu'il n'avait que 13 ans. Il travailla durant quatre années à Chicoopee, aux Etats-Unis. Après quatre années d'exil, il revient au Canada et se dirige vers St-Boniface, Man. Durant quelques années il travaille pour le Pacifique Canadien, à la construction de la ligne de chemin de fer qui relie Fort William à la Big Band.

Un beau jour, l'on apprend que les Métis et les Indiens du Nord-Ouest de la Saskatchewan se sont révoltés et qu'ils se préparent à la guerre ouverte avec Louis Riel en tête. L'on annonce aux hommes que tous ceux qui veulent aider à réprimer cette rébellion sont les bienvenus. M. Lacerte s'engage et devient charretier pour le 65e Régiment venu de Montréal pour ramener à l'ordre les révoltés. C'est ainsi que M. Lacerte a accompagné dans toutes ses pérégrinations, ce fameux 65e Régiment. Il passe au Fort Edmonton. Il se rend au Lac la Grenouille quelque peu après le massacre qui a coûté la vie à deux vaillants missionnaires, les Pères Fafard et Marchand, Oblats, et d'un M. Delany, agent des Indiens. Il est là lorsque l'on découvre, sous les ruines encore fumantes de l'église, les monceaux de cendres: c'est tout ce qui reste des trois victimes. Il aide à enterrer ces restes vénérés.

Après différentes escarmouches avec Métis et Indiens, la paix est rétablie et le 65e Régiment revient à Calgary. C'est alors que M. Lacerte est déchargé. Il s'achète immédiatement un "caillousse" et remonte au Fort Edmonton. Après y avoir travaillé un an, il prend un "homestead" à Stony Plain, dans la région que l'on appelle maintenant Winterburn, en 1886. Il y érige son "shack" en "logs" à droite de la route actuelle Edmonton-Jasper.

C'est là que vécut le défunt tout le reste de sa vie. Travaillant et économe, il se ramassa une petite fortune qui lui permit de vivre indépendant jusqu'à sa mort.

Le service funèbre fut chanté, le mercredi 1 juillet, en l'église Saint-Joachim, par le R.P. Armand Boucher, O.M.I., Curé.

A sa famille, "La Survivance" offre ses plus sincères condoléances.

R.I.P.

Elections chez les Chevaliers de Colomb

Conseil La Verendrye

La semaine dernière, le Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb élisait ses officiers. Furent élus :

Grand Chevalier : Dr Emile Boisonneault;
Député Grand Chevalier: M. Georges Le Clair;
Secrétaire Archiviste: M. Adéodat Boileau ;
Trésorier : M. G.-A. Thibault;
Chancelier : M. J.-J. LeBlanc;
Avocat : M. J. Gallant;
Cérémoniaire : M. J.-D. Robert;
Syndics.: MM.: A. Rocque, J.-N. Gosselin, J.-O. Pilon;
Garde : M. Noël Turgeon.

Dans un pays comme le nôtre, on n'a de libertés qu'autant qu'on en prend.

R. P. LANGLOIS.

Chaque homme a trois caractères : celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir.

Alphonse KARR.

ST-JOACHIM

Mme Taillefer est partie lundi, en compagnie de sa fille Marguerite (Mme Dion) avec qui elle passera l'été à Castor.

* * *

Mme J.-E. Lambert a eu la visite de sa soeur Mme R.-H. Griffiths avec son fils Robert, de Calgary.

* * *

Mlle Rita Philion est arrivée du couvent à Ottawa, en vacances chez ses parents.

* * *

Revenus de l'Est: M. O. Bissonnette, R.C.A.F., et Mme Bissonnette, de St-Paul étaient de passage à Edmonton.

* * *

M. A. Bernier de Québec était ici par affaires.

* * *

Mlle Marivonne Roy et Mlle Louise Bernier ont donné un "Shower" pour Mlle Faye Côté, en l'honneur de son mariage, la semaine prochaine.

* * *

Nos félicitations à LAC. Stan Chambers qui a bien passé ses examens de la R.C.A.F., à Saskatoon. Il est en permission de 15 jours chez sa mère à Dauphin, Man.

* * *

Madame G. Pierre Despins, vient d'apprendre l'heureuse arrivée de son époux en Angleterre. M. Despins est membre du Corps d'Aviation Canadienne.

* * *

Mme R. Côté de Vancouver a passé quelque temps à Edmonton chez sa soeur Mme J.-P. Barbeau.

* * *

Le Corporal Jean-Louis Barbeau de Saskatoon était en permisison à Edmonton pour une semaine. Il profita de cette ocasion pour visiter ses parents et amis.

* * *

M. Adélard Baril après avoir passé un beau séjour dans la province de Québec, nous revient enchanté de son voyage.

* * *

Le Lieutenant Louis Roy passa la fin de semaine à Edmonton.

* * *

Il nous fait plaisir de saluer le retour du Sénateur A. Blais.

* * *

M. et Mme A. Gamache, de St-Paul étaient en visite chez leur soeur Mme Galland. Ils ont profité de leur séjour pour rendre visite à leur fille Religieuse au couvent de St-Albert.

* * *

Mme Sylva Tétreault de St-Paul est venue chercher ses deux fils qui viennent de terminer leur année scolaire au juniorat St-Jean.

Propagandiste

Le R. P. D.-Alonzo Gobeil, O.M.I., qui a repris son travail de proagande, en Alberta et en Colombie Anglaise. Grâce à son dévouement et à son travail acharné, "La Survivance" a presque triplé sa circulation.

L'Immaculée-Conception

Les joueurs de Falher ont joué dans la Salle paroissiale le 29 juin 1942, une pièce de théâtre, intitulée: "Bon Sang ne saurait trahir". Le succès fut très grand. Les acteurs furent longtemps acclamés. Toutes nos félicitations leur sont adressées.

* * *

Le Lieutenant Roméo Goulet est en visite avec sa Dame chez sa mère.

* * *

Les Certificats d'Instruction Religieuse furent donnés aux grades III à IX inclusivement, dimanche dernier après la messe de neuf heures et quart.

La liste des heureux lauréats est ci-dessous :

GRADE 9

Alice Robitaille; Solanges Phalempin; Eunice Dureau.

GRADE 8

Agnès Belland; Suzanne Musa; Claire Nadeau; François Lavallée.

GRADE 7

Georgette Rocque;Muriel Ryan; Jacqueline Phalempin; Rita Demers; Judith Côté; Thérèse Morino; Solanges Roberge; Bernadette Deschênes; Maurice Demers; Paul Phalempin; Gratien LeBlanc; Raymond Nadeau.

GRADE 6

Edna Lessard; Jacqueline Coulombe; Bernadette Ethier; Esther Old; Lucienne Letain; Bernadette Musa ; Jean Turgeon; J.-M. Bouchard; Lucien Tremblay; Lester Old; René Lefebvre.

GRADE 5

Doris Belland; R. Marie Le Blanc; Gisèle Roberge; Rita Charrois; Laurette D'Aoust; Rollande Charrois; Suzanne Côté; Raymond Tougas; Noël Beaudry.

GRADE 4

Lucia Ouellet; Joséphanne Côté; Marie Ouellet; Pauline Demers; Elie Musa;. Bernard Turgeon; Léo Boisvert; Henri Lavallée; Emile Brière.

GRADE 3

Claine Bédard; Françoise Coulombe; Jean Gibbon; Irène Noël; Rollande Tellier; Thérèse Trottier; Diana Charrois; Henri Dureau; François Coulombe; Bernard D'Aoust; Joseph Lepage; Verne Nadeau; René Prince; Roland Rocque.

CALGARY

A cause des pluies que l'on a eu la semaine dernière, le pique-nique de la St-Jean-Baptiste a dû être remis. Ce sera donc dimanche prochain, le 5 juillet, et au même endroit. Vous vous en souviendrez, n'est-ce pas?

* * *

Mme P. Laurendeau qui était à l'hôpital Sainte-Croix depuis plusieurs semaines est revenue à domicile. Elle est encore quelque peu souffrante de son genou.

* * *

Nos étudiants et étudiantes nous sont revenus. Cela a augmenté notre famille paroissiale d'autant plus...

* * *

Mme A. Bernard de Rosenhein était à Calgary pour fin de semaine.

* * *

Le R.P. P. Gaudet, O.M.I., de St-Albert nous a donné le sermon de circonstance, à la messe dimanche.

Il nous fit remarquer que de rester unis est un devoir aussi important que l'observation des commandements de notre religion. Car, disait-il, le canadien a appris à prier dans sa langue, et que s'il perd sa langue, il perd ses coutumes, et, finalement, cesse de prier car, c'est peu probable qu'il apprenne à prier dans une autre langue. Venir à sa paroisse était donc d'une très grande nécessité.

* * *

Monsieur Paquette a subi d'urgence, une opération, à l'hôpital Sainte-Croix.

Feu Martial Paiement

Le 25 courant, s'éteignait doucement dans le Seigneur, M. Martial Paiement, marchand et commerçant de la cité, depuis une trentaine d'années. Le défunt est né à Ste-Adèle, P.Q., en 1871, de Toussaint Paiement et de Célina Nadon. Il épousa Maria Labelle, de St-Jovite et jusqu'en 1898, travailla sur la ligne de chemin de fer C.P.R., alors qu'il partit avec des compagnons à la recherche de l'or au Klondyke...

L'an suivant (1899), son frère, Omer alla le rejoindre et en 1900, son autre frère Adonias avec sa mère et la femme de Martial se rendirent au Klondyke à leur tour. En 1906, lorsque le boom fut passé, le défunt s'embarqua avec un certain nombre de prospecteurs pour chercher d'autres mines plus sûres et aussi payantes dans l'Alberta. Il acheta un terrain à 2 milles du village de Morinville où il demeura avec sa famille composée de Annie, Roy et Adonias. En 1909, les autres membres de sa famille de sa famille qui l'avaient suivi au Klondyke vinrent le retrouver et s'établirent à Legal où pendant des années, ils tinrent l'hôtel Fortin...

Entrepreneur, travailleur, ancien mineur d'or, M. Martial exploita les mines de charbon à Legal pendant une couple d'années, 1909-10..., puis vint ouvrir une cour à bois, en même temps qu'un commerce de foin et de grain sur l'Alberta (Ave). Il se bâtit une jolie résidence tout près et le succès vint couronner ses efforts. Mlle Annie gradua comme garde-malade en 1917, et les deux fils suivirent les cours au collège des Jésuites. Roy alla suivre des cours spéciaux comme oculiste à Chicago, et, finit par s'y établir. Adonias ouvrit avec son père une boucherie-épicerie à la place de l'ancien commerce, et jusqu'à ces derniers temps, le défunt suivait en amateur le cours des opérations au magasin et voyait aux affaires extérieures, achats de lots, bâtisses, terres, etc.

En 1938, sa femme mourut et le vide qu'elle laissa ne put jamais être comblé. Malade depuis assez longtemps, souffrant sans rien laisser paraître, il tint jusqu'à ce que, sur l'avis du médecin, une opération pour la prostate devint nécessaire. Dès son entrée à l'hôpital de la Miséricorde, il eut un pressentiment qu'il n'en sortirait pas vivant.

Il fit appeler son ancien ami, l'abbé Normandeau qui avait reçu la famille à Legal et fit ses arrangements en pleine connaissance, se soumit de bon gré à l'opération et au bout d'une semaine, comme tout semblait aller pour le mieux, la maladie le terrasa malgré tous les soins des meilleurs médecins, des gardes-malades, de sa fille aussi garde-malade et des Révérendes Soeurs. Mercredi soir, on lui administra le sacrement d'extrême-onction en pleine connaissance et après une nuit très calme avec sa fille à son chevet, il reçut une dernière communion en viatique à 6 heures du matin et peu après il s'endormit dans le coma sans reprendre connaissance jusqu'à 11 heures alors qu'il exhala le dernier soupir en présence de l'abbé Normandeau, de la Soeur-garde, de sa fille et de son fils Adonias et des gardes malades et médecins. M. Omer, son frère de Morinville, averti par téléphone ne put arriver en temps pour le voir en vie...

Le service funèbre eut lieu en l'église St-Alphonse, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la famille.

Il repose à côté de son épouse, Maria Labelle, dans le lot de famille, au cimetière de la ville.

Le fils Roy est venu de Chicago en temps pour les funérailles.

R.I.P.

* * *

Nous ne pouvons pas, après avoir fermé les yeux à ce vieil ami, laisser fermer cette tombe sans ajouter quelques mots d'édification et de reconnaissance à la mémoire de celui qui fut le chrétien, le patriote, la providence de combien de pauvres et d'infortunés par sa charité discrète, inconnue pour un grand nombre et surtout pour son hospitalité proverbiale envers les prêtres, les missionnaires, surtout ceux qui venaient du Klondyke. Combien de fois, n'avons-nous pas été témoin et n'avons-nous pas joui de cette hospitalité franche, cordiale, à la bonne franquette que savaient rendre si aimable et si attrayante, feu son épouse et le défunt et les autres membres de la famille.

Au pionnier mineur d'or au Klondyke, mineur de charbon en Alberta et providence des pauvres dans la capitale, un souvenir de reconnaissance dans nos prières, et nos plus sincères condoléances... aux membres et parents de sa famille.

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

Il faut rivaliser...

(suite de la page 1)

nous voulons suivre honnêtement la politique que nous avons énoncée de payer autant que possible au fur et à mesure".

* * *

"Au point de vue de l'équité, nous nous accordons tous, j'en suis sûr, à reconnaitre, que l'impôt sur le revenu individuel est la taxe la plus équitable".

* * *

"J'ai tenté d'établir le nouvel impôt sur le revenu de telle sorte que la majorité des travailleurs du pays continuent à être encouragés par la perspective d'un gain encore possible".

* * *

Les mesures fiscales actuelles sont indispensable au succès de la bataille engagée contre l'inflation"

* * *

"Il va sans dire que ces taxes draconiennes signifieront un avilissement de notre niveau de vie".

* * *

"Nous ne gagnerons pas la guerre en discutant si l'ouvrier, le fermier ou le patron doivent retirer une part plus ou moins grande du revenu de la nation".

* * *

"Je ne demande pas que le niveau de vie de personne au pays soit avili au-dessous du minimum requis par l'équité et l'efficacité".

* * *

"Rivalisons tous en économie et non pas en dépenses".

* * *

"Préparons le monde nouveau de l'après-guerre. Nous n'y arriverons pas par des harangues et des décrets. Il nous faut travailler et économiser dès maintenant pour atteindre ce monde nouveau — et la victoire".

* * *

"Les événements des derniers jours nous ont sûrement ramenés à la réalité. Ce n'est plus le temps de l'excès de confiance".

Mgr John-M. Fraser, de Toronto, fondateur du Séminaire des Missions de St-François-Xavier, est porté disparu, aux îles Philippines. On n'a pas eu de nouvelles de ce prélat depuis la chute de Manille.

Annonces classifiées

Instituteurs et institutrices — La Division Scolaire St-Paul No 45 aura besoin de plusieurs instituteurs et institutrices bilingues pour septembre prochain. Nos écoles se trouvent toutes près de St-Paul, plusieurs avec résidences. L'échelle de salaire en force donne un salaire supplémentaire de $50.00 pour l'enseignement français. Veuillez vous adresser pour positions où renseignements à: M. R. Racette, Surintendant. 17-6-22-7-42

A vendre: quart de section; 120 acres en culture; $2500.00 de bâtisses ; bon puits, $300.00 ; $800.000 comptant; la balance en paiement de moitié de récolte. Cette terre est située dans Ste Lina. Bureau de Colonisation, Edmonton.

Employé demandé — L'on demande un commis de barre. Doit être bilingue de préférence. Ecrire à M. L. Foissier, Hotel Adanac, Falher, Alta.

Hôtel à louer: Un hôtel licancié à louer; affaires excellentes, dans un district français; ce qu'il y a de mieux pour un couple canadien-français. Ecrivez immédiatement à Boite 100, La Survivance, Edmonton.

A vendre : demie section, située dans St-Edouard. 3 milles de l'église; 1 mille et demi de l'école; 5 milles du chemin de fer. 156 acres en culture. S'adresser au Bureau de Colonisation.

Demie section à vendre dans Bonnyville. 4 milles de l'église et du chemin de fer. 105 acres en culture.
Bureau de Colonisation.

A vendre: demie section dans St-Paul. 3 milles de l'église et du chemin de fer. 260 acres en culture.
Bureau de Colonisation.

Jeune fille demandée : Jeune fille de 18 ans ou plus pour travail dans un restaurant moderne bilingue, à McLennan, Alta. Transport pays, après application acceptée. Adressez: Gérant, Royal Cafe, McLennan.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Lucien Girard, rentier d'Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Lucien Girard, décédé le 7 juin 1942 sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier**, avocat de l'exécuteur Edmond Breault, d'Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 août 1942 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Paul-E. POIRIER,
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

LES ELEPHANTS ONT BONNE MEMOIRE

Les éléphants n'oublient jamais. De même, les milliers de personnes qui assistent au sensationnel Cirque, que, Terrell Jacobs, le fameux dresseur de lion, présentera à l'Exposition d'Edmonton, du 13 au 18 juillet prochain. Terrell Jacobs et sa ménagerie ont fait partie autrefois des Cercles "Ringling Brothers" "Barnum and Bailey" et "Hagenback-Wallace. Lui-même et sa femme Dolly servent de maîtres de cérémonies aux numéros composés de lions et de tigres féroces et leur ménagerie comprend en plus des buffalos, des éléphants et des chevaux. Ils présenteront ce qu'il y a de mieux en fait de Cirque.

PAGE DU CULTIVATEUR

Moyens d'aider nos colons à se procurer des terres

Conférence par M. Laurent Hébert, secrétaire de l'A.C.F.A.

Je suis heureux, comme nouveau secrétaire général de l'A.C.F.A., d'offrir les remerciements les plus sincères du Comité des Finances au Vicariat de Grouard pour l'aide offerte si généreusement à l'Association par les années passées et si fortement appréciée par tous les membres de l'Exécutif central. Cette aide a permis, pendant plusieurs années, au chef du secrétariat volontaire de continuer le travail que poursuit l'A.C.F.A. Le secrétariat permet à une Association nationale de diriger les énergies sur les points les plus importants et les plus urgents.

Je suis heureux de participer de façon active à l'étude du problème si important de la colonisation. Je félicite le Comité diocésain de l'initiative qu'il a prise de mettre notre population française au courant d'un problème qui assurera notre destin national, en autant qu'il sera compris et mis en pratique. Puisque la grande majorité des Canadiens français sont cultivateurs, le problème le plus important de notre vie nationale est celui de la terre, de la colonisation.

Qu'est-ce que la terre? La terre: c'est la paroisse, où s'écoula, paisible, la vie des anciens, l'église où se plièrent les genoux, la terre qui garde leurs os; c'est la glèbe que les aïeux fécondèrent d'un rude et pénible labeur; c'est le trésor des traditions familiales, les saines coutumes du passé, la religion du souvenir; et c'est peut-être aussi le parler des ancêtres et le respect de leurs croyances. C'est tout le patrimoine ancestral: la Patrie.

La terre représente pour nous tout ce qui a fait la gloire et la grandeur de nos ancêtres. C'est sur la terre qu'ils ont vécu et c'est par la terre qu'ils ont transmis à nous, leurs descendants, tout ce qu'ils ont chéri, tout ce qu'ils ont conservé de leur religion et de leur race. S'ils ont réussi à vivre dans l'atmosphère anglisisée au lendemain de la conquête, et depuis, c'est grâce à cette ténacité française accrochée à la terre comme moyen de salut. Ténacité française accrochée à la terre qui s'est répandue sur le Canada tout entier pour venir se retrouver ici, dans cette région de la Rivière-la-Paix dans toute sa profondeur. Nous constatons que nous sommes franchement français ici et nous sentons le besoin de vivre en groupe afin de mieux garder intact notre vie de Canadiens français.

M. Fontaine, agronome pour la région de St-Paul, disait récemment: "Par les circonstances, nous nous voyons forcer à nous cramponner au sol et réalisons enfin que nous avons une mission à remplir dans cette partie du Canada: lutte pour la conservation de la langue et l'expansion de la vraie religion. Nous ne faisons que répéter ici l'action de nos pères dans l'Est du Canada: conquête du sol d'abord, la finance ensuite. Attachons-nous donc au sol et aimons-le."

Pour que nous puissions conserver le patriomoine ancestral, la Patrie; pour que nous soyons en mesure de nous cramponner au sol et réaliser notre mission dans cette partie du Canada, il nous faut des colons. Il importe de renforcir nos rangs et de nous épanouir comme race, de faire rayonner notre religion. La jeunesse de nos paroisse aura ce rôle à remplir. Les jeunes gens, garçons et filles, continueront la réalisation du travail que les générations précédantes ont ébauché. Cette région de Falher, tout comme les autres centres où les Canadiens français ont pris racine, est toute désignée pour devenir un centre exclusivement français. Les activités paroissiales qui rendent la vie plus agréable y règnent: Coopératives d'achat et de ventes; caisses populaires, Cercles de Fermières qui débutent dans le travail si rémunérateur de l'Artisanat, à tel point que les rapports publiés font l'étonnement et la surprise d'un grand nombre de personnes qui n'avaient pas réalisé qu'un groupe uni peut vivre plus aisément, que les bénifices se réalisent plus facilement. La jeunesse héritera de tout ce travail et devra le conserver en l'améliorant. Les colons de notre nationalité qui viendront des autres provinces et surtout du Québec auront la tâche de poursuivre l'élan donné. Nous pouvons assurer que la majorité des Canadiens français resteront sur la terre en les formant par une éducation pratique et constructive.

Les deux types de colons, fils de fermiers de nos paroisses et ceux qui nous viendront des autres provinces, devront être éduqués; c'est une aide que nous pouvons et devons offrir, si nous voulons que la terre soit autre chose qu'une exploitation en vue de réaliser le plus de richesse possible. Le Père Frédéric, jésuite, définit le rôle du cultivateur dans "Toi, l'homme nouveau", par ces paroles: "Après le sacerdoce et la profession religieuse il n'est pas de carrière plus éminente, de fonction plus honorable que celle du cultivateur. Grand fournisseur de l'humanité, c'est lui qui sème un peu de bonheur dans la mansarde obscure, à l'heure où l'ouvrier, arrivant lassé de l'usine, partage avec sa famille les tonifiants légumes et les fruits colorés de la campagne; c'est lui qui met aux mains du prêtre la blanche hostie qui se transsubstantie au corps et au sang du Christ." Et M. l'abbé Groulx affirmait à une séance de la Semaine Sociale de Rimouski, en 1934: "Nous demandons deux choses à nos familles: remplir leurs fins essentielles: créer la vie et la créer vigoureuse, nous donner des hommes et nous les donner de bonne race." Créer la vie et lui fournir la vie et du corps et de l'âme, n'est-ce pas la profession la plus noble que puisse choisir l'homme et la femme? Et cette parole de Claudel, le plus grand poète catholique moderne et peut-être de tous les temps, ne trouve-t-elle pas sa signification complète dans le rôle que joue le cultivateur: "Et de quel prix est la vie, sinon pour la donner?"

Ce rôle se réalisera chez les colons en autant que leur formation sera complète. Les éducateurs ont la tâche de faconner cet idéal imminemment chrétien chez la jeunesse. Le prêtre, les chefs civils, les parents, les écoles, collèges et couvents sont destinés tout spécialement à parfaire cette éducation. L'Association Canadienne-Française de l'Alberta appuiera toujours fortement les éducateurs dans leur travail et les membres du Comité Exécutif sauront seconder tous les efforts qui se feront afin de réaliser pleinement l'ardent désir que nous formons tous: s'emparer des terres pour vivre intégralement notre vie catholique et française.

Le missionnaire-colonisateur devra pourvoir à l'éducation des colons du Québec avec l'aide de nos feuilles de propagande. Le missionnaire a pour fonction de choisir, d'instruire et de diriger les colons vers la région qui fera le mieux leur affaire. La feuille de propagande doit servir à donner des conseils pratiques et la Survivance, qui représente les intérêts des Canadiens français de l'Alberta, a une place importante à prendre dans ce mouvement de colonisation qui s'élaborera par les articles sur l'agriculture et par les conseils qui seront donnés aux colons. En plus, ce journal devrait se diffuser chez tous les colons qui ont l'intention de venir s'établir dans l'Ouest. Le comité diocésain surveillera la propagande qui se fera afin que seule la vérité soit répandue. Faire de la bonne annonce, démontrer les choses telles qu'elles existent; que gagnons-nous à dire des faussetés sur cette région si ce n'est le mépris de ceux qui sont trompés? Un colon peut faire de l'argent dans l'ouest, mais le facteur temps joue un rôle important, ainsi que l'esprit de travail et la nécessité de la foi; le tout basé sur un système pratique d'économie sera en mesure de procurer au cultivateur un certain degré d'aisance.

L'aide matérielle que nous pouvons assurer aux nouveaux colons se résume à peu de chose, à moins qu'un rêve ne s'accomplisse qu'ils s'entraident. Le gouvernement albertain n'offre aucune aide. La Loi des terres n'est pas avantageuse même si elle débarasse le colon des Corporations de Finance: compagnies, banques, et autres. Sous cette loi, un colon ne peut s'endetter, ni spéculer parce qu'il ne peut louer plus d'une demie section et qu'en plus il est obligé de faire de la résidence.

La province de Québec n'offre pas d'aide aux colons. Il serait présomptueux de croire que la vieille province étendrait sa politique de colonisation sur tout le Canada. Les seuls secours viendront des fermiers déjà établis. Pourtant aucun d'entre eux ne pourra fournir de l'argent puisqu'un énorme pourcentage des terres du district appartiennent déjà entièrement ou en partie à des étrangers, à des compagnies. Néanmoins, les fermiers déjà établis sont prêts à recevoir pour un certains temps dans leur famille, une ou plusieurs personnes qui étudieront sur les lieux les moyens les plus avantageux de se procurer des terres, dans la région qui leur va le mieux. Les fermiers qui ont des fils à établir n'ont qu'un moyen bien ratique de placer leurs fils: surveiller dans le voisinage de leur demeure les terres disponibles; qu'ils cherchent à s'entendre avec les compagnies qui possèdent ces terres afin de se les procurer à des prix raisonnables. Aux colons de l'Est, il leur est conseillé qu'ils délèguent soit un membre de la famille ou un ami qui viendra étudier sur place, avant de fixer son choix, et après un séjour satisfaisant il fera venir les siens. Durant son stage dans ces régions, si le colon a soin de s'adresser au curé de la paroisse il aura le moyen de se trouver de l'ouvrage par le Comité auquel le curé l'abouchera. Ce sera un excellent moyen de se trouver de l'emploi chez un bon fermier.

M. Laforce, dans un article intitulé: "La situation actuelle exige une politique intense de colonisation" donne la statistique suivante: "Dans la province de Québec le surplus des naissances sur les décès est de 50,000 annuellement en chiffres ronds. Cela représente 25,000 nouveaux couples qui chaque année doivent se placer quelque part." La vieille province a des terres pour satisfaire aux exigences de 90,000 couples. D'après cet énoncé nous pourrions, avec la surpopulation du Québec, donner des terres, renforcir nos rangs et fonder de nouvelles paroisses. Même en ces temps de guerre nous devons organiser un moyen d'attirer ces gens chez nous. Il y a des familles dans les villes qui ne s'y plaisent pas, qui seraient fières de pouvoir s'installer sur une terre et auxquelles on ne fournit aucun renseignement; des personnes qui, issues de familles de cultivateurs, espèrent sans cesse pouvoir retourner sur la terre. C'est à nous d'agir; nous devons compter sur nos propres ressources pour organiser et propager un moyen de faire venir ici les personnes que la terre intéresse encore.

Nous avons à prévoir le retour des fils de fermiers après la guerre. Comment reviendont-ils? Désorientés, exigeants? Notre premier devoir sera de les replonger dans une atmosphère agricole, dans l'atmosphère de leur jeunesse: retremper leur âme dans la vie saine de la campagne. Aussi il est impérieux de leur procurer des terres; d'économiser pour ceux qui s'en vont sur les champs de bataille.

Le motif qui poussera les colons de l'Est à venir chez nous est que dans le Québec, où ils aiment à vivre, ils n'ont plus d'espace pour vivre, avec leurs familles nombreuses. Tous ces colons, jeunes gens de nos paroisses et colons du Québec peuvent se procurer des terres de trois façons différentes.

1—Prendre des "Homesteads".
2—Louer des terres.
3—Acheter des terres.

Prendre un "Homestead".

Les personnes d'expérience recommandent de louer des terres comme moyen de débuter modestement sur une terre. Une suggestion aux fermiers qui ont des fils qui cultivent avec eux: pourquoi ne pas louer une terre et en donner le bénéfice à leurs garçons? Ce sera un encouragement pour les jeunes qui ne penseront pas aux chantiers ou à la ville ou aux mines, pour se faire un chez eux. Pour les colons de l'Est qui ne serons pas satisfaits du pays, la vente des machineries se fera toujours à un prix raisonnable et les animaux rapporteront plus que leurs dépenses, tandis qu'une terre se vend toujours avec perte. Beaucoup de terres peuvent se louer avec option d'acheter et souvent les locataires finissent par acheter les terres qu'ils cultivent ainsi.

L'achat d'une terre constitue pour le colon qui possède quelques milliers de piastres le moyen le plus certain de s'établir parce qu'il pourra choisir un centre bien organisé, muni de bonnes écoles, de milieu social intéressant. Il pourra faire sa vie et faire essaimer au loin ses fils. Un grand nombre de terres sont à vendre et après la guerre un bon nombre de fermiers risquent de se faire déposséder. Car 50% des terres appartiennent sinon en entier du moins en partie à des compatriotes. Les conditions de ventes de ces terres sont avantageuses.

La Banque Canadienne Nationale demande de $250.00 à $300.00 comptant pour un quart de section et la balance en part de récolte ou diviser en six ou sept paiements, avec intérêt à 5%.

Le Soldier Settlement Board: un quart comptant et le reste de la somme distribuée en 20 ans.

Le Département des Affaires Municipale vend les terres à un cinquième comptant : la balance en quatre termes différents, avec un intérêt courant.

Les autres compagnies qui détiennent des terres dans cette région sont: Canada Permanent Mortgage Co., Crédit Foncier Franco-Canadien, et le Canadian Farm Loan Board.

Toutes ces compangnies vendront ces terres à quiconque voudra payer. Peu importe la nationalité: russe, polonais, ukranien ou autres. Lorsque la paie est bonne et qu'il s'agit d'affaire, on ne badine pas, on vend. L'argent seul a le premier choix.

La seule manière que nous pouvons enrayer le passage de ces terres à l'étranger est d'organiser notre économie familiale. Il est remarquable comme les immigrés des vieux pays savent se contenter de peu et ainsi amasser de l'argent. Les faits le prouvent. Le printemps dernier, un polonais achetait la tere d'un Canadien-français de Vimy. $3 600.00 comptant. Et ce polonais d'où venait-il ? Des buttes de sable du nord de Vimy. Si ces gens peuvent réaliser de telles économies sur de mauvaises terres, que ne feront-ils pas sur une bonne terre ? La réponse réside dans l'économie ; et nous, canadiens-français, afin de conserver nos terres, afin de nous débarrasser des dettes et de pouvoir payer nos taxes, nous avons à organiser l'économie comme la seule porte de sortie. Un avocat de la ville d'Edmonton me disait récemment: "Il faut que les fermiers paient leurs dettes, intérêt et capital, leurs taxes, et au besoin qu'ils se saignent jusqu'au dernier sou, s'ils veulent garder la possession de leur terre".

Si nous avons le courage et l'audace de rompre avec la vie de gaspillage que nous menons, nous établirons un fait sans précédent: celui de rejeter le courant de vie qui nous conduit à la ruine par une économie familiale pratique. Et de cette facon, nous renforcirons nos positions et nos rangs; nous ne contribuerons en aucune manière à établir des étrangers sur des terres que nous avons ouvertes. Une fois le domaine renforci, étendons-le pour nos fils, pour nos amis..., afin de toujours ajouter à notre population du sang nouveau.

Le retour du cheval sur la ferme

Le cheval va-t-il reprendre la place indispensable qu'il occupait sur la ferme? Cela parait tout probable en raison des conditions résultant de la guerre.

M. J.-W. Ste-Marie, Régisseur de la Station expérimentale fédérale de Lennoxville, Qué., dit que l'emploi croissant des tracteurs en ces dernières années a fait rejeter le cheval dans l'ombre et que l'on ne s'occupait plus guère d'élever des juments poulinières et des poulains. Les choses ont bien changé depuis. Nous avons le rationnement de l'essence, la difficulté de se procurer des pièces de tracteurs et des pneus de caoutchouc, et l'on ferait bien de donner plus d'attention à l'élevage du cheval.

C'est à ce moment de l'année que l'on doit faire saillir les juments, dit M. Ste-Marie. La Ferme expérimentale fédérale la plus proche ou le représentant du Ministère provincial de l'Agriculture se feront un plaisir d'indiquer aux cultivateurs où se trouvent de bons étalons de race pure dans leurs localités. Si un cultivateur n'a pas de bonnes juments à faire saillir et qu'il sait qu'il devra remplacer quelques-uns de ses chevaux de travail dans une année ou deux, il devrait s'aboucher avec le secrétaire de l'un des cercles d'élevage de chevaux de son district pour se procurer un poulain sevré ou un poulain d'un an.

La situation des machines de ferme n'est pas très encourageante à l'heure actuelle et il est peu probable qu'elle s'améliore tant que la guerre continuera; ce serait donc agir sagement, dit M. Ste-Marie, que de se préparer à faire un plus large emploi des chevaux sur la ferme.

Il semble que le cheval va revoir des jours meilleurs.

L'Aide au transport des grains sera maintenue

L'Honorable James G. Gardiner, Ministre de l'Agriculture, a annoncé le 5 juin dernier à la chambre des Communes que le Gouvernement fédéral continuera pendant un temps indéterminé à payer les frais de transort du grain à bétail allant à l'est de Fort William et à l'ouest de Calgary et Edmonton, et expédié des provinces des Prairies aux autres parties du Canada.

Cette aide qui avait été accordée l'hiver et le printemps derniers devait prendre fin le 30 juin. L'annonce faite par M. Gardiner signifie qu'il n'y aura aucune interruption dans le système et que l'application des règlements actuels sera continuée.

Les aliments sur lesquels le Canada paie actuellement le transport sur les points de distribution de l'Est du Canada comprennent les grains suivants, ronds ou moulus: blé de l'Ouest, avoine, orge, seigne, criblures alimentaires No 1 et criblures alimentaires No 2, ainsi que le son, le gru rouge et le gru blanc provenant de la mouture du blé de l'Ouest. L'aide au transport sur les expéditions d'aliments en Colombie-Britannique couvre tous les aliments qui précèdent, et en plus le maïs du Manitoba. Le transport des aliments sous ces régimes est astreint à des règlements précis; l'un de ces règlements spécifie que les aliments transportés sous ces régimes de gratuité doivent être distribués pour l'emploi exclusivement comme aliments dans l'Est du Canada ou en Colombie-Britannique, suivant le cas, pour les bestiaux ou les volailles, tandis qu'en ce qui concerne l'aide accordée sur les aliments transportés en Colombie-Britannique où s'applique le prix de transport donné dans le tarif No 145 de l'Association canadienne du fret, ils doivent être utilisés.

Commandement définitif des Etats-Unis en Europe

LONDRES — Le major-général Dwight Eisenhower est arrivé en Gde-Bretagne pour y assumer le commandement de troupes américaines qui seront appelées à combattre en Europe.

WASHINGTON — Le secrétariat de la guerre annonce l'établissement définitif d'un commandement américain en Europe, en même temps que la nomination du major-général Dwight Eisenhower au poste de général commandant. Il aura ses quartiers généraux à Londres.

On ne parle pas, dans le bref communiqué, de la possibilité qu'il y a de l'établissement prochain d'un second front des Alliés dans l'ouest de l'Europe, soit du côté de la France et des Pays-Bas.

Nouvelles agricoles

La Nouvelle-Zélande produit actuellement du beurre déshydraté, c'est-à-dire du gras de beurre desséché. On s'est mis à cette fabrication parce qu'il était devenu impossible d'expédier du beurre ordinaire sur la Grande-Bretagne faute d'espace réfrigéré. Cette poudre de gras de beurre est exporté sous contrat à la Grande-Bretagne.

* * *

La saison de 1941 a été l'une des pires pour l'agriculture que l'île de Terre-Neuve ait jamais connue. Il avait été ensemencé un millier d'acres de terre nouvellement défriché, mais les récoltes et les légumes ont souffert du temps froid et humide.

* * *

Si l'on est obligé pour une raison quelconque de conserver la laine quelque temps avant de l'envoyer au marché, on fera bien de l'examiner de temps à autre et de la pulvériser parfaitement avec un liquide anti-mites si l'on trouve des traces de mites.

* * *

Les investigateurs disent que les pièges peints en jaune pour l'insecte appelé "bête du Japon" sont bien supérieurs à ceux qui sont peints en vert et blanc, aluminium, blanc, jaune clair, bleu foncé, rose, rouge, orange, rougeâtre, ou différentes teintes de vert.

* * *

Le pâturin bleu de Kentucky ou pâturin des prés, aussi appelé pâturin à cinq fleurs, est répandu dans le monde entier, en dehors des tropiques.

L'agriculture, la première ligne de la guerre.

"L'Agriculture, la première ligne de la guerre," telle est la devise de l'armée des Terriennes en Grande-Bretagn. L'armée des terriennes est une force mobile de jeunes femmes qui n'avaient pas jusque là été employées dans l'agriculture, mais qui se sont organisées pour venir en aide dans les travaux de la ferme. Ces jeunes femmes, qui depuis deux ans fournissent une aide précieuse aux cultivateurs, sont formées par le Ministère anglais de l'Agriculture qui leur garantit un salaire minimum. L'armée des terriennes prend la place des combattants sur les fermes et il n'y a pas de travaux agricoles qu'elles ne peuvent pas faire.

Fils de cultivateurs, la Rivière-la-Paix vous attend

Vous préférez la culture au défrichement ! Venez cultiver les belles terres de 320 âcres que nous vous donnerons à la Rivière-la-Paix.

La colonisation vous fait peur? Il n'en défend que de vous de prendre un lot à cultiver au lieu d'un lot à coloniser.

Vous trouvez la saison de végétation trop courte dans le Québec et l'hiver trop long? Venez semer en avril pour récolter au début d'août.

Pour détails s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Sauveur, Québec (le jeudi) ou au nouveau Palais de Justice, Montréal (le premier et le troisième mardi de chaque mois)

(COM)

Moins d'accidents sur la ferme

Un accident sur la ferme est toujours grave, et plus que jamais par les jours que nous traversons. Ce n'est pas seulement un désastre pour la personne accidentée, mais aussi pour la production agricole ainsi privée d'un homme à un moment où cette industrie, qui est l'une des plus essentielles à la victoire pour les Nations unies, ne peut se passer de personne.

Pour aider à prévenir la perte d'hommes par ces accidents, les fonctionnaires du Ministère fédéral de l'Agriculture recommandent que le cultivateur passe quelques minutes de temps à étudier la cause des accidents et à chercher comment on pourait les éviter.

C'est un fait regrettable que le nombre d'accidents est plus élevé en agriculture que dans toute autre industrie, et cependant, beaucoup d'entre eux pourraient facilement être évités. Il suffirait, par exemple, de fermer la trappe à foin du grenier, de remplacer cet échelon qui manque dans l'échelle, et ainsi de suite. Il est plus que jamais nécessaire de prendre des précautions en raison du grand manque de main d'oeuvre, de la difficulté de se procurer des pièces de remplacement pour les machines agricoles et enfin de la demande toujours plus vive de produits alimentaires. Réduire le nombre des accidents, c'est aider à l'effort de guerre sur le front agricole.

LES CHEMINS DE FER EN TEMPS DE GUERRE .. *Par Thurstan Topham*

Les réseaux doivent se pourvoir de fortes quantités de matériel roulant pour répondre à l'augmentation du transport créée par le prodigieux effort de guerre du Canada.

Les impôts (fédéraux, municipaux, taxes de vente) payés par le C.N.R en un an défrayeraient le coût de construction de plus de 5,000 demeures d'ouvrier.

PERCEPTEUR D'IMPÔTS
CNR
IMPÔTS 1941 $12,151,000

En 1941, le C.N.R a acheté pour $100 millions de marchandises. Pour en défrayer le coût le réseau doit transporter 100 tonnes de marchandises sur 9 billions de milles, l'équivalent de 18,000 voyages aller et retour entre la terre et la lune.

Le C.N.R est le seul réseau du continent nord américain à exploiter des chantiers de construction maritime. On y construit des navires de guerre et des cargos.

$100,000,000

Facteur important de la vie industrielle.

EDUCATION ADULTE

Lettre pastorale et mandement

L'attitude des catholiques du Canada dans la présente guerre

(suite)

12. Mais, Nos très chers frères, qu'il Nous soit permis de vous le recommander très fortement, n'attirons pas la colère du Seigneur par notre légèreté, notre soif du plaisir, notre cupidité. Au contraire, calmons le courroux du Ciel, en rentrant en nous-mêmes et en pensant à nos fautes, et réparons-les par un véritable esprit de pénitence. Plus nos vies individuelles porteront l'empreinte éclatante d'un christianisme éclairé et agissant, plus les chefs politiques eux-mêmes, Nous voulons l'espérer, se laisseront guider par les principes chrétiens et verront à les appliquer en toute conscience dans les divers champs où ils exercent en ces heures difficiles, la direction du pays.

13. Sauvons l'avenir de notre peuple par la plus parfaite fidélité à la règle des moeurs chrétiennes. Ceux que le devoir a appelés aux camps d'entraînement doivent se rappeler qu'un héroïsme plus haut encore que celui des batailles leur est demandé, celui d'être dignes du nom chrétien et de demeurer fidèles à leurs épouses, à leurs foyers, à leurs familles, celui de ne point profiter des loisirs qui leur seraient accordés, pour trahir leur sang en même temps que leur conscience, et gaspiller au service de plaisirs infâmes leurs forces qu'ils doivent au service de leur Dieu et de leur patrie.

14. Et comment ne pas protester hautement ici contre certaines pratiques abominables qui voudraient s'infiltrer dans nos moeurs, comme à la faveur de la guerre? Nous voulons dire la recrudescence du vice commercialisé et ces méthodes anticonceptionnelles que des théoriciens sans conscience sont venus prôner impudemment jusque dans les rangs de l'armée.

15. Nous jetons aussi un cri d'alarme contre certains abus lamentables en matière d'alcoolisme. Les chiffres des comptes publics sont à ce sujet plus tristement révélateurs encore que trop de faits qui se passent chaque jour sous nos yeux. Aussi croyons-Nous devoir à ce propos recommander instamment aux autorités publiques et aux chefs militaires d'user de toute leur puissance pour réprimer des désordres si funestes au bien commun et si préjudiciables à une prompte victoire. Car il serait vain d'espérer être une nation forte et virile en son caractère autant que dans sa chair et ses muscles, sans cette maîtrise de soi que seul l'esprit de sacrifice, de renoncement et de discipline est capable de maintenir.

16. Encore avons-Nous lieu de Nous affliger de l'habitude que prennent parfois nos militaires de blasphémer ou de profaner le nom de Dieu. Les officiers se doivent de réprimer un attentat si odieux à toutes les lois divines et humaines.

17. Nous croyons également de Notre devoir d'attirer l'attention des autorités concernées sur le respect dû au jour du Seigneur. L'extrême urgence des mesures de défense et des moyens de combat peut, de quelque façon, justifier la continuation ce jour-là de certains travaux serviles; mais il répugnerait à la conscience chrétienne que des motifs de lucre s'insinuent sous le couvert de la nécessité. Et le bien supérieur de la nation exige qu'aux travailleurs soient garantis opportunément le dimanche, un minimum de repos corporel et la facilité de remplir leurs devoirs religieux et de recevoir l'enseignement moral, aliment nécessaire et réconfort de leur âme.

18. Faut-il aussi exprimer l'inquiétude que Nous causent les mesures destinées à attirer les femmes, et les mères surtout, hors du foyer, pour les appliquer au travail de l'usine ou à d'autres occupations peu séantes à leur sexe? Sa Sainteté le Pape Pie XII le rappelait récemment, **c'est dans les liens de la famille que reposent la force et la gloire d'une nation, une nation ne peut subsister avec des familles disloquées.** Il est grandement à craindre que la dislocation de nos familles ne désaxe aussi toute la vie sociale de notre pays.

19. Nous mettons enfin une fois de plus en garde contre la propagande du communisme athée tous ceux qui ont autorité pour l'enrayer. Combien ne serait-il pas regrettable que la vaillante résistance du peuple russe à ses agresseurs dût, par le relâchement des lois qui nous protègent contre les menées subversives des Sans-Dieu, livrer demain notre pays aux discordes et aux luttes de classes que le communisme fomente sourdement. Notre victoire ne serait alors qu'une halte dans la marche vers la révolution; aux coûteux sacrifices de la guerre succéderait l'effroi de la sédition, plus redoutable encore que la guerre; et après avoir guerroyé pour le nom chrétien, nous serions à la merci des ennemis du nom de Dieu lui-même.

* * *

20. Il n'est pas nécessaire d'observer, Nos très chers frères, que ces hautes vertus civiques et militaires ne nous seront point possibles sans le secours du ciel que pourra nous obtenir la prière: **Hi in curribus et hi equis: nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus** (Ps. 19, 8); les uns mettent leur confiance dans leurs chars, les autres dans leurs chevaux; quant à nous, c'est le nom de Dieu que nous invoquerons.

21. C'est, en effet, la puissance de Dieu qui assure les définitives victoires. Renouvelons donc tous en nous cette profonde conviction. Nous la recommandons à tous nos valeureux soldats des armées de terre, de mer et des airs. Que notre guerre ainsi se spiritualise, que le glaive par lequel on veuille vaincre soit **le glaive de l'esprit**, selon l'invitation qui nous en a été faite par la nations alliées d'Europe.

22. Employons-nous donc tous à mériter d'abord la victoire par nos prières et par notre fidélité religieuse. Que surtout nos militaires, marins et aviateurs, fassent chaque jour à cette fin au moins une prière, par exemple le **Pater** et **l'Ave**, avec les actes de foi, d'espérance, de charité et de contrition. Qu'ils ne rougissent pas de porter sur un signe extérieur de leur foi, médaille, scapulaire, chapelet. Qu'ils profitent du ministère de leurs aumôniers pour mettre ordre à leur conscience et se purifier par la grâce du sacrement de Pénitence. Qu'ils ne manquent pas, chaque fois que l'occasion leur en est donnée, d'assister au saint Sacrifice de la Messe. Et qu'enfin ils reçoivent le Pain des forts par la communion sacramentelle. Nous les exhortons à communier une fois chaque mois, le dimanche, pour mieux célébrer le jour du Seigneur.

23. Et c'est une recommandation que Nous voulons faire à tous Nos fidèles, de consacrer spécialement une prière quotidienne et une communion mensuelle, le premier vendredi en particulier, si cela leur est possible, à l'intention de la victoire et de la paix.

24. Ah! oui, prions. Prions pour ces chers enfants du Canada, nos fils, nos frères, nos concitoyens dont un nombre considérable sont tombés déjà dans les combats, et qui constituent l'avant-garde de notre protection et de notre défense. Prions aussi pour nos gouvernants chargés de nous conduire à la victoire, mais aussi aux triomphes plus difficiles encore de la paix véritable et des reconstructions sociales de l'après-guerre. Car, il ne suffit point de regarder nos ennemis, il faut nous regarder nous-mêmes. Il faut nous rappeler que de vaincre ceux qui nous combattent serait vain si, après avoir triomphé, l'on ne parvenait à établir dans nos sociétés plus de justice et d'équité, un respect plus entier de tous les droits, une meilleure répartition des richesses, une éducation intellectuelle, moral et religieuse plus achevée et mieux assurée au plus grand nombre.

25. Apprécions bien l'avantage que nous avons, au moins, si nous sauvons du totalitarisme les droits de la personne humaine, de pouvoir améliorer nos institutions civiles, en nous inspirant des saines doctrines de la sociologie chrétienne, et, de rebâtir demain sur notre sol une société où la religion, le droit et l'équité affermiront la paix véritable dans l'ordre de la justice et de la charité. Alors nos sacrifices d'aujourd'hui les plus coûteux et les plus sanglants n'auront été vains ni devant Dieu ni devant les hommes.

* * *

26. Afin d'attirer sur notre patrie, sur ses chefs et sur tous ses fils, la protection et l'assistance du Très-Haut, Nous avons résolu de consacrer solennellement le Canada au Christ-Roi, Souverain universel à qui appartient la domination du monde, a mari usque mare (Ps. 71, 8). Puisse cette consécration hâter sur notre peuple et sur tous les peuples de la terre l'avènement du règne du Christ, **règne de vérité et de vie, règne de sainteté et de grâce, règne de justice, d'amour et de paix.** (Préface de la Messe du Christ-Roi).

27. Nous prononcerons Nous-mêmes, chacun pour son diocèse, le dimanche quatorze juin, solennité de la fête du Sacré-Coeur, en présence du Très Saint Sacrement exposé, la consécration au Christ-Roi; les Curés et les Recteurs d'églises ou d'oratoires la prononceront pour leur paroisse ou leur communauté; et Nous recommandons à tous les chefs de famille de la réciter aussi dans leur foyer.

28. Sera Notre présente Lettre pastorale collective lue dans toutes les églises paroissiales et en chapitre dans les communautés religieuses, le dimanche qui suivra sa réception.

Donné à Québec, au Palais cardinalice, sous Notre seing et sous le contreseing du Chancelier de l'Archevêché de Québec, en la fête de la Très Sainte Trinité, le trente et unième jour du mois de mai, l'an du Seigneur mil neuf cent quarante-deux.

† J.-M.-Rodrigue Cardinal Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec.

(Suit la signature de tous les évêques du pays, et le texte de la consécration au Christ-Roi, dont il est question plus haut).

CONSECRATION AU CHRIST-ROI

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard sur nous, qui sommes humblement prosternés devant votre autel (1). Nous sommes à vous, nous voulons être à vous; et, afin de vous être plus étroitement unis, voici que, en ce jour, chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré-Coeur.

Beaucoup ne vous ont jamais connu; beaucoup ont méprisé vos commandements et vous ont renié. Miséricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres et ramenez-les tous à votre Sacré-Coeur.

Seigneur, soyez le Roi, non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous ont abandonné; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le Roi de ceux qui vivent dans l'erreur ou que la discorde a séparé de vous; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur. Soyez le Roi de tous ceux qui sont encore égarés dans les ténèbres de l'idolâtrie ou de l'Islamisme, et ne refusez pas de les attirer tous à la lumière de votre royaume. Regardez enfin avec miséricorde les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré; que sur eux aussi descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de rédemption, le Sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes.

Accordez, Seigneur, à votre Eglise une liberté sûre et sans entraves: accordez à tous les peuples l'ordre et la paix; faites que, d'un pôle du monde à l'autre, une seule voix retentisse: Loué soit le Divin Coeur qui nous a acquis le salut, à Lui honneur et gloire dans tous les siècles.

R. — Ainsi soit-il.

(1) Ho[illegible]toires, en [illegible]t dit:

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Pourquoi nous manquons d'instituteurs

M. le Rédacteur,

En marque de votre article de la semaine dernière sur la pénurie des instituteurs, permettez-moi de faire quelques remarques qui pourront peut-être avoir les yeux aux vrais responsables de cet état de chose et les ramener dans le bon chemin.

L'enseignement est une vocation et une des vocations des plus ingrates. L'instituteur n'enseigne pas pour le maigre salaire qu'il retire, mais pour le bien qu'il y a à faire. Aussi, si nous avons une rareté d'instituteurs actuellement, d'après mon avis et de celui de plusieurs instituteurs expérimentés, la racine du mal que nous avons à déplorer ne provient pas seulement des salaires trop souvent inadéquats. Si l'instituteur exerçait sa vocation seulement que pour le salaire qu'on lui donne, le personnel enseignant se renouvellerait tous les deux ans au lieu de tous les sept ans. La cause véritable du mal c'est, monsieur le rédacteur, le manque de coopération qui existe trop souvent entre les parents et l'instituteur. La vocation de l'enseignement ne peut résister plus de sept ans à toutes les tracasseries, mesquineries, persécutions de toutes sortes de la part des contribuables et des commissaires envers leur instituteur.

Il y a des districts scolaires où l'on se fait un honneur de changer de maître ou de maîtresse tous les ans. Il semble que la commission scolaire ne ferait pas son devoir si l'on gardait l'instituteur plus d'un an. L'efficacité de MM. les commissaires se jugent souvent par la fréquence des renvois des instituteurs ou institutrices. L'on donne pour raison, "Il n'est pas bon Maître d'école". Sur quoi se basent-ils pour faire un tel jugement? Sur des supposés faits comme les suivants: il enseigne trop de français! trop de catéchisme; il garde les enfants trop longtemps après la classe; il est bon en arithmétique seulement; il est bon pour les grands, pas pour les petits; il est bon pour les petits, pas pour les grands; les enfants passent leur temps à découper du papier; il n'a pas de discipline; mon enfant est aussi intelligent que celui de ma voisine et il n'avance pas aussi vite; il va chez un tel et ne vient point; il a ses préférés; il va voir Mlle une telle; il va à la ville toutes les fins de semaines, etc., etc... J'ai entendu, M. le rédacteur, des contribuables, critiquer une maîtresse avant de la connaître, elle n'était pas encore arrivée dans le district et elle n'était pas "bonne maîtresse"!

Aujourd'hui, les méthodes d'autrefois, par exemple, nous avons ici en Alberta, un système d'éducation que l'on appelle: "Enterprise Education". Un système merveilleux qui produit des résultats étonnants. L'enfant s'instruit en s'amusant et en concrétisant les connaissances apprises par des travaux manuels des plus intéressants qui lui permettent de retenir ces connaissances bien longtemps. Beaucoup qui ne connaissent pas ces méthodes nouvelles ne voient dans ces travaux qu'un temps perdu, et de là, la critique: "nos enfants passent leur temps à s'amuser, à découper du papier, tailler des pièces de bois, etc., il n'est pas bon maître, il va finir son année et l'on changera."

Voici une expérience que j'ai eue à propos de l'Enterprise Education que je me rappellerai bien longtemps.

Mes élèves des grades, quatre, cinq et six avaient comme Entreprise, "Les travaux de la ferme". Ils étudiaient, se renseignaient ici et là, examinaient ce qui se passait sur la ferme de leurs parents, etc., etc. Comme résultat pratique, ils avaient formé une ferme en miniature. Une ferme de 640 acres, divisée en quatre quarts de sections. Cela était disposé dans des grandes boîtes remplies de sable. Ils avaient construit de leurs propres mains tous les bâtiments d'une ferme modèle, maison, grange, écurie, garage, etc. L'on voyait le puits, surmonté d'une pompe, le moulin à vent, le jardin, les arbres, les champs semés de diverses céréales, les pâturages, les bêtes à cornes, les chevaux, les poules, les clôtures et les fleurs, les arbres fruitiers, etc., etc. L'on ne peut s'imaginer ce que tout ce travail de plusieurs semaines représentaient pour ces élèves. En travaillant à cette Entreprise, ils s'étaient instruits d'une foule de choses sans presque s'en apercevoir. Ils aimaient cette étude, et ils étaient fiers de leurs travaux. Encore quelques jours d'école et d'application, et le trvaail serait terminé. Il y aurait alors une exposition et chacun expliquerait ce qu'il avait appris et fait pour la réussite de cette entreprise. Hélas! ce jour bienheureux ne devait pas se réaliser. Quelque temps avant le terme de cette étude, il y eut une assemblée de contribuables à l'école. Quelques-uns de ces parents, bons éducateurs virent dans tout ce travail, des heures de temps perdu et dans leur intérêt, pour le bien de leurs enfants et aussi probablement pour donner une leçon "au maitre", ils jetèrent le tout par terre et le piétinèrent. Quand, le lendemain matin, les élèves arrivèrent à l'école avec de nouveaux matériaux, de nouvelles inventions pour ajouter à leur travail, ce fut des larmes aux yeux qu'ils virent me dire le malheur qui était arrivé. Pour eux, c'était un désastre, une catastrophe des plus cruelles. Que leur dire pour les consoler? "Mes chers enfants, il y a des adultes qui ne sont pas responsables de leur agissement". M. le rédacteur, ne croyez-vous pas que de telles expériences contribuent beaucoup plus à dégoûter de l'enseignement que le salaire inadéquat?

En terminant, M. le Rédacteur, je voudrais faire une suggestion à la Société d'Enseignement Post-Scolaire. Cette Société s'occupe des mouvements qui ont pour but d'instruire les adultes. Pourquoi cette Société ne s'occuperait-elle pas de former des cours spéciaux pour instruire les commissaires et les contribuables de leur devoir vis-à-vis de l'instituteur? Cela contribuerait beaucoup à promouvoir la bonne entente qui devrait toujours exister entre l'école et la maison.

Parents et contribuables, si aujourd'hui, vous vous trouvez sans instituteurs pour enseigner à vos enfants, examinez bien votre conscience et demandez-vous bien si vous n'êtes pas grandement responsable de cet état de chose.

La vocation d'instituteur ne peut survivre après sept ans de petites persécutions et bien souvent ne survivait pas si longtems si heureusement, le curé de la paroisse, en si bon père, n'était pas là pour remonter le moral de l'instituteur. Oh! lui sait sympathiser avec nous, car, il est souvent en butte aux mêmes mesquineries. Lui, demeurera toujours l'ami, l'ami fidèle du maître ou de la maîtresse.

DONAT BARIL

Prière pour la paix

O Seigneur, faites régner et triompher de par le monde la charité de votre divin Esprit et faites revenir entre les peuples et les nations la paix de la concorde et de la justice. Que nos voeux soient agréables et chers à votre doux et humble Coeur et que Vous rendent propice à nos personnes le nombre et l'ardeur des saints sacrifices que par Vous, Prêtre et Victime pour l'éternité, toute l'Eglise, votre Epouse, offre, prosternée, à Votre divin Père. Parlez Vous-même au coeur des hommes. Vous avez le secret des paroles qui pénètrent et font tressaillir les coeurs, qui éclairent les esprits, qui contiennent les colères, qui étouffent les haines et les désirs de vengeance.

Prononcez cette parole qui calme les tempêtes, qui guérit les infirmes, qui est lumière pour les aveugles, ouïe pour les sourds et vie pour les morts. La paix que Vous voulez voir régner entre les hommes est morte. Ressuscitez-la, ô divin Triomphateur de la mort, et que par Vous s'apaisent enfin les continents et les mers, qui disparaissent du ciel ces ouragans qui, défiant la lumière du soleil ou se dissimulant dans les ténèbres de la nuit, jettent sur de pauvres populations désarmées la terreur, l'incendie, la destruction et la mort; que la justice et la charité chrétiennes amènent à l'équilibre, d'un côté comme de l'autre, les plateaux agités de la balance; et qu'ainsi, toute injustice étant réparée, le règne du droit restauré, la discorde et la rancoeur chassées des âmes, renaisse et revivre, dans la sereine vision d'une nouvelle et universelle prospérité, une paix vraie, ordonnée, durable, et que par elle, cheminant ensemble le long des siècles, à la poursuite d'un bien plus élevé, tous les peuples de l'humaine famille se découvrent frères, sous votre regard. Ainsi soit-il.

Pie XII

L'histoire de la province de Québec

par Robert Rumilly

Sept volumes, tous aussi captivants les uns que les autres, sont déjà parus:

1.—Georges-Etienne Cartier,
2.—Le "Coup d'Etat",
3.—Chapleau,
4.—Les "Castors",
5.—Riel,
6.—Les Nationaux,
7.—Taillon.

Procurez-vous la série complète de cette histoire. Elle vous renseignera sur les hommes politiques de notre province tout en vous donnant un passe-temps des plus agréables.

Chaque volume se vend $1. (Ajoutez dix cents par volume pour frais de port).

En vente aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, Montréal.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LA SITUATION INTERNATIONALE

par la British United Press

En Egypte, les Britanniques font face à une épreuve qui, si elle allait ne pas leur être favorable, serait capable de compromettre la cause alliée dans cette patrie du monde.

La perte de Tobrouk, qui a provoqué de si violentes réactions à Londres et à Washington, ne serait qu'un petit incident comparée aux conséquences d'une nouvelle retraite des soldats de la Huitième Armée britannique.

Le succès que les puissances de l'Axe ont remportés en Libye sont, encore une fois, dû à la supériorité de leurs chars de combat et de leurs canons. Ce n'est pas tant le matériel de l'ennemi, qui est meilleur que celui des Britanniques, a-t-on dit à Londres, mais certaines de leurs armes sont plus utiles à l'attaque que celles dont dispose l'armée britannique d'Afrique. C'est le cas de leur char Mark IV qui, dans tous les engagements en Libye, a dominé le champ de bataille.

Depuis le début de l'offensive allemande de Libye, les unités de l'Axe ont nettement disposé de la supériorité offensive. Le canon de 75 millimètres du char américain "General Grant" est trop faible contre le 88 millimètres motorisé allemand et moins rapide aussi. Les Britanniques auraient peut-être pu tenir contre les lourds tanks allemands s'ils avaient eu un plus grand nombre de chars que l'ennemi mais, on le sait maintenant, ils possèdent moins de chars que l'ennemi et, comme on vient de le voir, ces chars sont moins lourds.

Les pièces antichars allemands sont aussi meilleures que les canons anglais et tirent des projectiles plus lourds.

Un autre énorme avantage que possède aussi l'ennemi c'est celui de la facilité des lignes de communications. Les troupes de l'Axe ont pour parvenir en Afrique, des lignes de communications beaucoup moins longues que les Alliés. L'ennemi n'a qu'à traverser la Méditerranée encore pour atteindre la Libye mais les troupes qui viennent de la Grande-Bretagne doivent parcourir 14 000 milles, par voie de mer, pour arriver à cette destination.

* * *

Situation délicate en Méditerranée

L'ennemi a réussi à amener de gros effectifs à travers la Méditerranée malgré la flotte britannique. La présence d'un aussi grand nombre du côté de l'ennemi a eu un certain effet de surprise. On ignore évidemment le nombre véritable des effectifs de l'Axe mais on a dit qu'ils étaient au moins trois fois plus nombreux qu'on l'avait cru d'abord. Il semble que l'ennemi a réussi cette opération en utilisant effectivement son aviation. Lors des derniers engagements navals de la Méditerranée, les avions torpilleurs anglais ont été durement malmenés par le tir des batteries contre-avions de l'ennemi. Il n'est pas un seul des bombardiers britanniques ayant participé à la bataille qui ne soit rentré à sa base avec des avaries plus ou moins graves. Pas un des pilotes des appareils qui sont revenus n'avait été blessé heureusement.

Il est possible que l'on utilise davantage en Méditerranée les avions torpilleurs de fabrication américaine. Ces appareils se sont mieux comportés lors de leur rencontre avec l'ennemi. On sait que le front de combat d'Egypte est intime partie du grand front de la Méditerranée et la situation est très délicate actuellement pour les Britanniques en Méditerranée orientale. On a vu d'ailleurs les difficultés qu'eurent dernièrement les Britanniques pour faire parvenir un convoi jusqu'à Malte.

On sait maintenant que deux convois avaient été envoyés à Malte et aucun à Tobrouk. C'est à cause de l'action de l'ennemi, semble-t-il, qu'un convoi a dû s'arrêter à Tobrouk. Cela indique, entre autres, l'importance que les Britanniques attachent à Malte qu'ils veulent tenir à tout prix. Si Malte tombait le péril de l'Egypte s'accroîtrait encore.

La capture de Tobrouk peut permettre à l'Axe d'établir un corridor à travers la Méditerranée centrale pour le transport d'hommes et de matériel dans l'Afrique du nord. Les observateurs neutres disent que l'Axe est maintenant en position de fermer une double barrière à travers la Méditerranée centrale; l'une entre Tobrouk et la Sicile et l'autre entre Tobrouk et l'île de Crète. Cette stratégie pourrait contraindre la Grande-Bretagne à retirer ses navires de guerre de cette partie de la Méditerranée et abandonner Malte à son sort. Cependant, il est certain que les Britanniques ne se résoudront à cette retraite navale qu'à la dernière extrémité.

Les Britanniques maintenant savent que le tiers des effectifs de l'aviation allemande est concentrée en Méditerranée orientale en Afrique du Nord. Il y a en plus sur ce front toute l'aviation italienne. Les Britanniques ont cru un temps tenir la suprématie de l'air en Libye, mais les événements leur ont été contraires. Actuellement, l'ennémi utilise un grand nombre d'avions-plongeurs, ce qui indique que c'est lui qui détient la suprématie aérienne maintenant.

(suite à la page 2)

BILLET DU NOUVELLISTE

Beauté

Beauté. C'est un mot qui fascine. Plusieurs hommes n'attachent d'importance aux jeunes filles et aux femmes qu'en autant qu'elles sont belles. C'est pourquoi jeunes filles et jeunes femmes rivalisent d'invention et d'efforts pour se créer une beauté qui n'existe pas ou conserver celle dont la nature les a comblées.

Et elles ont raison. Car les femmes ne sont vraiment laides que lorsqu'elles sont jeunes.

En vieillissant, les belles perdent le trop d'éclat d'une beauté éphémère et les laides voient s'effacer lentement ces irrégularités de traits qui faisaient jadis leur malheur.

Et c'est pourquoi que l'on peut dire que toutes les vieilles femmes sont belles. Leur beauté: c'est leur chevelure grise ou [illegible]anche. Ce sont leurs rides. [illegible] cette expression de paix, [illegible] soulagement que reflètent [illegible]s traits.

[illegible]eur vie s'achève. Elles le réa[illegible]nt et sont heureuses parce [illegible]elles ont accompli leur mis[illegible]on. Pendant des années, elles [illegible]t peiné pour élever une fa[illegible]e. Elles ont veillé avec un [illegible] de tous les instants sur les [illegible]s qu'elles ont chéris et qui [illegible]souvent ont trompé leur at[illegible]e, ne leur ont apporté que [illegible]agrins et inquiétudes. Mais au [illegible]oir de leur vie, comme toujours, elles ont tout pardonné, tout oublié et même tout exécuté. Elles ont fait leur devoir, elles partiront l'âme légère, confiantes dans la Providence en qui elles ont toujours mis toute leur foi dans les heures difficiles comme dans les moments heureux.

Leurs traits sont l'image de la paix de leur âme. Et c'est ce qui fait qu'elles sont toutes belles.

NARCISSE

La production de guerre alliée

dépasse maintenant celle de l'ennemi

Washington. — (BUP) — Le président de la commission de production de guerre des Etats-Unis, M. Donald Nelson, a déclaré devant le comité sénatorial d'enquête sur le programme de guerre américain, que le production de guerre des Alliés dépassait maintenant celle de l'Axe.

Mais il a ajouté que l'ennemi possède de grandes réserves qu'il nous faut dépasser. Le Japon a commencé son programme d'armement en 1930 et l'Allemagne production en masse du matériel de guerre depuis 1933 alors que les Etats-Unis, par exemple, n'ont commencé qu'en 1940. M. Nelson espère cependant que d'ici quelques mois, les Alliés pourront produire assez de matériel pour dépasser les réserves de l'ennemi et sa production actuelle.

Il a dit que le programme de production de guerre pour un total de $220 000 000 000 établi par le président Roosevelt était énorme mais qu'il avait confiance que l'industrie et la main-d'oeuvre des Etats-Unis montreront qu'ils sont capables d'accomplir cette tâche.

M. Nelson a dit qu'avant 1942, les Etats-Unis ont produit pour 19 milliards de fournitures et de matériel de guerre, qu'en 1942 et 1943, ils en produiront, croit-on, pour $165 milliards et $35 milliards en 1944.

Aucun cargo ne passe

par le canal de Panama

NEW-YORK. — (BUP) — Le directeur du bureau des transports du département de la Défense nationale, M. Joseph-B. Eastman, a révélé récemment qu'aucun navire n'opère entre les côtes est et ouest des Etats-Unis en passant par le canal de Panama.

M. Eastman a déclaré que les chemins de fer sont obligés de transporter des troupes et des quantités toujours croissantes de fret. Les convois ferroviaires non seulement transpórtent du matériel de guere nouvellement fabriqué mais ausi des marchandises qui étaient autrefois transportées d'une côte à l'autre par voie du canal.

"Depuis longtems, aucun navire n'opère entre les côtes est et ouest en passant par le canal et ce sont des trains qui font le transport de tout le fret sur la côte du Pacifique à un temps où celui-ci est très important à cause de notre guerre avec le Japon".

BOGOTA. — Le directeur de la police nationale a ordonné que tous les citoyens des pays de l'Axe, habitant les régions côtières ou près des ports de la rivière Madeleine qui se jette dans la mer des Antilles, doivent s'en aller à l'intérieur des terres d'ici cinq jours.

La Colombie a rompu ses relations avec les pays de l'Axe, mais n'est pas une nation belligérante. Un sous-marin qui a coulé une goélette récemment, dans les Antilles, et qui a mitraillé l'équipage, a soulevé l'ire du peuple.

Les Canadiens français de l'active en Angleterre

par le lieutenant Placide Labelle

Quelque part en Angleterre — Les Canadiens sont là: c'est-à-dire qu'ils sont ici, en Grande-Bretagne. Parmi eux, il y en a des milliers et des milliers qui s'expriment mieux en français qu'en anglais, mais cela n'a pas d'importance. Sous peu, ce sont leurs fusils, leurs mitrailleuses et leurs canons qui élèveront la voix et qui clameront la "valeur de foi trempée" du Canada français, dont le bras sait porter l'épée et la croix, abat les grands arbres d'Ecosse, lance la grenade et dirige le char d'assaut. Les gars du Canada français s'exercent à venger la France malheureuse dont ils portent la sève. Oui les Canadiens-français sont ici avec leurs bras et aussi avec leurs coeurs. Car ils sont venus ici de plein gré pour arrêter l'élan nazi avant qu'il brise la dernière ligne fortifiée qui protège le Canada. Où sont les Canadiens-français en Grande-Bretagne? Partout. C'est étonnant comme les gars de chez-nous ont réussi leur invasion du sol britannique. En chemin de fer, en autocar, en metro, à pied, sur les boulevards de Londres, on perçoit cette infiltration canadienne française au sein de la population anglaise. A quoi pensent nos soldats? Il va de soi qu'ils pensent souvent à leurs parents du Canada, qu'ils ont hâte de revoir les rives du Saint-Laurent, mais ils ne sont pas malheureux. Ils sont du reste très occupés à perfectionner l'art de se battre, occupés à l'assouplissement et au durcissement de leurs muscles. Ils veulent le revoir libre et prospère. Que de chemin parcouru depuis septembre 1939, alors que les jeunes gens de Québec, des Trois-Rivières, de Montréal et de tant d'autres centres canadiens-français se précipitèrent vers les bureaux de recrutement.

Ces jeunes gens venaient de la ferme, de l'usine, du bureau. On les retrouve aujourd'hui dans l'Infanterie, dans l'Artillerie, dans l'Aviation, dans la Marine, et quel kaléidoscope que celui des Canadiens-Français en kaki avec leurs couleurs régimentaires au haut de la Manche: Royal 22e Régiment, régiment de Maisonneuve, Fusilliers Mont-Royal, régiment de la Chaudière, Génie, Corps médical, etc., etc. Une fois que l'offensive aura été déclenchée, ces marques d'identité disparaîtront, mais pour le moment, nos hommes sont fiers de les afficher dans la cosmopolite Angleterre. Car, personne ne l'ignore, on trouve ici des soldats d'un peu partout au monde, Français, Polonais, Tcheques, Belges, Américains, Norvégiens, Russes, Chinois, etc. Il est bon que dans cette lutte où les opprimés et les hommes libres se donnent la main pour résister aux puissances de l'esclavage, les Canadiens-français soient reconnus comme des alliés et des collaborateurs. Ils l'étaient dès la première heure.

Nous avons voulu savoir l'opinion des volontaires canadiens-français sur la portée idéologique du conflit. On nous avait dit que la plupart de nos jeunes compatriotes s'étaient enrôlés pour voir du pays et courir l'aventure, beaucoup plus que pour défendre la démocratie. Dans certains cas, on avait partiellement raison, c'est-à-dire qu'on trouve des Canadiens-français qui profitent de la guerre pour se payer un peu d'impressions fortes et vivre pleinement. N'est-ce pas bon signe pour l'avenir? Ne retrouve-t-on pas là l'attitude des Normands, des Picards et des autres Français qui partirent pour Québec et Ville-Marie et il y a trois siècles, puis de Québec et Ville-Marie pour les Rocheuses, la Baie d'Hudson et le golfe du Mexique, mais ceux-là même qui sont venus se battre de ce côté-ci de l'eau refuseraient tout net de porter les armes si on leur demandait de le faire pour Hitler, pour Hussolini, ou encore pour tel Fils du Soleil qui a le dos rond et porte des verres.

(suite à la page 2)

416 citoyens ont été échangés

TOKIO — Le paquebot nippon Asama-Maru a quitté Yokohama; il y a à bord 416 citoyens canadiens, américains et sud-américains qui seront échangés contre des sujets japonais qui ont été internés dans les deux Amériques.

La liste des passagers comportait, au départ, les noms de 142 diplomates et 274 civils. Aux escales de Hong-Kong et de Saigon, d'autres monteront à bord du navire japonais.

A Singapour, l'Asama-Maru se joindra au paquebot italien Conte-Verde, qui doit quitter Changhai le 29 juin avec des Américains du Nord et du Sud que l'on a évacués de diverses régions de la Chine. De là, les deux navires mettront le cap sur Lourenco-Marques, port de l'Afrique orientale portugaise, où se fera l'échange entre ressortissants ennemis. Des sauf-conduits ont été délivrés aux deux paquebots par tous les pays belligérants.

Le ministère des Affaires étrangères, à Tokio, ajoute que l'on procédera à un autre échange du même genre un peu plus tard.

La gendarmerie royale a besoin de constablss

OTTAWA — Le commissaire S.-T. Wood a lancé un appel à tous citoyens du Canada leur demandant de se présenter comme constables spéciaux de la Gendarmerie royale du Canada.

Il publia, en même temps, qu'un ordre-en-conseil, permettant au ministre des services de guerre, M. Thorson, d'appeler les personnes de la catégorie "B" pour leur confier un poste de garde spéciale avec la gendarmerie ne sera pas mis à effet pour le moment.

"Le gouvernement a décidé, dit-il, de laisser à ceux qui veulent s'enrôler, la pleine liberté d'agir. Ainsi, les citoyens du Canada, même ceux qui peuvent être appelés pour leur service militaire, mais qui sont placés dans une classe inférieure à cause de leur santé, et tous ceux qui veulent travailler à ce service spécial, sont priés de s'adresser au commissaire lui-même, Gendarmerie royale du Canada, Ottawa.

Les constables spéciaux, recevront la même paye et les mêmes allocations que les soldats de la force active de l'armée canadienne.

L'armée et l'aviation dans la défense des Rocheuses

Calgary, le 1 juillet. — Des troupes du district militaire no 313 et des aviateurs du centre d'entraînement no 4 se sont entraînés suivant un plan coopératif, avec l'intention de recourir davantage à cette méthode dans un avenir rapproché, si possible.

Comme les Montagnes Rocheuses ne sont qu'à quelque 85 milles à l'ouest des champs d'entraînement en Alberta de l'armée et de l'aviation, on y trouve un emplacement parfait pour ce genre dentraînement. Des convois de carriers et de motocyclettes se sont engagés dans les régions montagneuses et des aviateurs de l'aviation canadienne ont observé leurs mouvements.

...On a pris des photographies à vol d'oiseau, il y a quelque temps, d'une manoeuvre d'infanterie aux Casernes Currie, dans lintention de montrer aux troupes à l'aide de photographies les fautes qu'elles avaient pu commettre. On a observé du haut des airs des mouvements de troupes, qui étaient effectués sous couvert autant que possible, et là où l'on découvrait des mouvements de troupes on laissait tomber des sacs remplis d'une substance légère en guise de véritables bombes.

Le centre d'entraînement à Red Deer du corps royal auxiliaire canadien de l'armée et l'école d'observateurs de laviation royale canadienne à Edmonton ont exécuté plusieurs manoeuvres de tactiques sur une base coopérative, en particulier des exercices de convoi.

On a fait l'étude de plans d'une action concertée dans les montagnes, qui pourrait devenir nécesaire advenant une invasion en provenance de l'ouest, et il est possible qu'on mette au point quelque chose de ce genre avant la fin des mois d'été.

PARDON, S.V.P.!

En raison du congé civil du mercredi, 1 juillet, nous avons dû remettre au lendemain, la publication de ce numéro. Nous prions donc nos lecteurs de bien vouloir nous pardonner.

LE DIRECTEUR.

LA CARTE DE RATIONNEMENT DU SUCRE par COUPONS EST MAINTENANT OBLIGATOIRE

N'UTILISEZ PAS CES COUPONS AVANT QU'ON VOUS LE DEMANDE

FORM NO RB-2
DOMINION OF DU CANADA
Temporary War Ration Card
Rationnement de Guerre Carte Temporaire
Serial No.
No. de série ______
Name
Nom ______
(Last Name—Nom de famille) (First Name(s)—Prénom(s)
Address
Adresse ______
Number—Numéro Street—Rue City—Cité County—Comté
Age if under 16 yrs.
Age, au-dessous de 16 ans ______
Issued by The Wartime Prices and Trade Board
Emis par La Commission des prix et du commerce en temps de guerre

SUGAR 5 SUCRE	SUGAR 4 SUCRE	SUGAR 3 SUCRE	SUGAR 2 SUCRE	SUGAR 1 SUCRE
Valable à partir du 24 août	Valable à partir du 10 août	Valable à partir du 27 juillet	Valable à partir du 13 juillet	Valable à partir du 1er juillet

Fac-similé inutilisable

RENSEIGNEMENTS IMPORTANTS AU SUJET DE LA CARTE DE RATIONNEMENT

1. Une carte de rationnement est nécessaire pour chaque personne, quel que soit son âge.

2. Chaque coupon numéroté est valable pour une ration de deux semaines, soit une livre de sucre.

3. Le coupon No 1 est valable le 1er juillet; le coupon No 2, le 13 juillet; le coupon No 3, le 27 juillet; le coupon No 4, le 10 août; le coupon No 5, le 24 août.

4. Les coupons peuvent être utilisés en tout temps à partir des dates indiquées.

5. Seuls les coupons 1, 2, 3, 4 et 5 serviront à l'achat du sucre.

6. Ne vous servez pas des coupons A, B, C, D et E avant que La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre ne vous le demande. Ne détachez pas ces coupons.

7. Les coupons doivent être détachés en présence du détaillant. Celui-ci n'acceptera pas les coupons déjà détachés.

8. Si vous achetez du sucre pour les membres de votre famille ou pour d'autres personnes, vous devrez apporter leurs cartes de rationnement et les produire au magasin.

9. Si vous placez une commande par téléphone, les coupons devront être détachés par le garçon de livraison ou par vous-même en sa présence.

10. Les détaillants peuvent garder les cartes de rationnement et en détacher les coupons des personnes qui n'ont pas l'habitude d'être chez elles au moment de la livraison, ou dans les cas d'expéditions par malle ou par express aux personnes qui passent l'été à la campagne.

11. Si vous allez en voyage pour une semaine ou plus, ne manquez pas d'apporter votre carte de rationnement pour que votre hôte puisse s'en servir.

12. Si vous logez régulièrement à une maison de pension vous devrez remettre votre carte de rationnement à la propriétaire pour qu'elle puisse se procurer votre ration de sucre.

13. Vous ne devez pas employer les coupons à l'achat de sucre pour les conserves, les confitures ou les gelées. Des quantités additionnelles de sucre seront accordées aux ménagères, pourvu qu'elles remplissent la formule spéciale à cet effet, chez l'épicier.

14. Vous n'aurez pas besoin de coupons pour obtenir du sucre dans les restaurants ou les salles à manger publiques. Ces établissements sont déjà rationnés et ils ne peuvent servir qu'une quantité limitée à chaque client.

15. L'emploi illégal des coupons de rationnement expose le coupable à des sanctions.

16. Rapportez au bureau de La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre le plus proche (A) la perte de votre carte si cela vous arrive, (B) tout changement de nom ou d'adresse.

17. Si on a besoin de cartes supplémentaires pour des nouveau-nés ou des nouveaux citoyens canadiens, on en fera la demande au bureau le plus proche de La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

SR4F